



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°17 | Automne 2016
Varia

Fusillades scolaires : construction d'une catégorie et savoirs explicatifs d'une forme de violence juvénile

*School shootings: Building an explanatory category and knowledge of a form of
youth violence*

*Constitución de una categoría y conocimientos explicativos de una forma de
violencia juvenil*

Nathalie Paton



Éditeur

École nationale de la protection judiciaire
de la jeunesse

Édition électronique

URL : <http://sejed.revues.org/8265>

ISSN : 1953-8375

Référence électronique

Nathalie Paton, « Fusillades scolaires : construction d'une catégorie et savoirs explicatifs d'une forme de violence juvénile », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], N°17 | Automne 2016, mis en ligne le 16 décembre 2016, consulté le 16 décembre 2016. URL : <http://sejed.revues.org/8265>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2016.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fusillades scolaires : construction d'une catégorie et savoirs explicatifs d'une forme de violence juvénile

School shootings: Building an explanatory category and knowledge of a form of youth violence

Constitución de una categoría y conocimientos explicativos de una forma de violencia juvenil

Nathalie Paton

Introduction

- 1 Le 12 décembre 2012 se déroule l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire des établissements scolaires étasuniens à Newtown dans l'État du Connecticut : un adolescent âgé de dix-sept ans prend en otage une école primaire et tue vingt-huit personnes, dont principalement des enfants de six à sept ans, avant de se donner la mort. L'événement fait l'objet d'une médiatisation extraordinaire : la majorité des chaînes de télévision nationales et internationales traitent de cet épisode de violence extrême durant plusieurs jours. C'est le choc. Comment cela a-t-il pu arriver ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi le tueur a-t-il agi ainsi ? Ce choc social hyper-médiatisé enflamme le débat public. Une course aux explications où il s'agirait de trouver *la cause* semble se déployer : la démission de la figure paternelle, les armes à feu, l'invasion des nouvelles technologies dans la vie courante, la présence de Satan, les Démocrates, la folie mentale... Tout y passe. Alors que la reconfiguration du massacre par l'intermédiaire des narrations journalistiques dessine les contours d'une situation de crise, la panique morale liant la violence à la jeunesse est réactualisée. Les instances politiques sont sommées d'intervenir. Ils ne tardent pas à répondre : la traduction de cet épisode de violence en problème public mène à des solutions sur le front de la régulation de la violence juvénile

ordinaire, via l'aménagement de nouveaux dispositifs de sécurité et de surveillance dans les écoles.

- 2 Malgré l'apparente confusion qui règne au sein du débat de la sphère publique à l'occasion de la fusillade exécutée par Adam Lanza en décembre 2012, cette tuerie n'est qu'un cas parmi une longue liste de fusillades scolaires semblables. Columbine (Littleton, Co. USA), Virginia Tech (Blacksburg, Vi. USA), Jokela (Tuusula, Finlande), Albertville-Winnenden (Baden-Wurtemberg, Allemagne) sont quelques-uns des noms d'établissements scolaires désormais tristement célèbres, qui sont assimilables à un tel massacre. Au cours des vingt dernières années, ces événements sont devenus un phénomène à part entière, dont la dénomination la plus connue est *school shooting*. Celui de Newtown est considéré comme un idéal-type dans la mesure où il rassemble la plupart des caractéristiques des fusillades scolaires : le jeune se rend de façon préméditée dans un établissement scolaire – ici, une école primaire, mais cela aurait pu être un collège, un lycée ou une université – en vue d'assassiner le plus grand nombre de personnes (élèves et/ou personnel de l'établissement) au hasard des cibles. Les tueurs effectuent de tels actes extrêmes avec l'assurance de mourir par ce biais, soit en se donnant la mort, soit en se faisant tuer par les forces de l'ordre (*suicide by cop*¹). C'est le cas de l'auteur de cette fusillade.
- 3 Mais, alors que l'épisode de violence évoqué ici se rapporte à un pays, le phénomène des fusillades scolaires déborde largement du cadre d'un État-nation spécifique. Typiquement étasunien et circonscrit à l'échelle d'un problème national au cours des années 1990, ce phénomène est reconfiguré en tant que forme de violence globale, à compter des années 2000, suite à la distinction de plusieurs cas dans le monde, notamment au Canada et en Europe². Or, la globalisation de ce phénomène s'accompagne de discours alarmistes : tantôt les *school shootings* sont décrites comme le signe du déclin sociétal, tantôt elles sont présentées comme une épidémie susceptible d'affecter aléatoirement la sécurité des écoles un peu partout dans le monde. Face à cette situation, un domaine d'études international a émergé, à la croisée de plusieurs disciplines scientifiques, notamment la psychologie, la sociologie et les études en communication. Cet essor des travaux académiques va de pair avec le développement de connaissances spécifiques, de telle sorte qu'aujourd'hui la communauté scientifique dispose d'un certain nombre d'outils pour mieux appréhender et comprendre les tenants et les aboutissants des fusillades scolaires.
- 4 Cependant, malgré l'expansion de ce phénomène et les connaissances pourvues par son étude sur la scène internationale, le paysage français est largement orphelin de littérature à ce sujet malgré des premiers écrits remarquables de David Le Breton. Ce sociologue contextualise ces violences extrêmes à partir de l'affaiblissement des modèles parentaux, d'une aspiration à l'hyper-virilité et l'impossible capacité de ces tueurs à créer une relation à l'Autre sous une autre forme que la haine ou le rejet. Simplement, son travail fait exception³. Cette situation paraît regrettable considérant que cette forme de violence extrême, qui, nous le verrons, existe aussi en Europe, pourrait présenter un intérêt pour les scientifiques traitant, par exemple, de l'éducation, des institutions, de la jeunesse ou plus spécifiquement de la médiatisation des conduites juvéniles et des cultures déviantes. Cette littérature pourrait se révéler d'autant plus instructive si l'on souscrit à l'hypothèse que ces fusillades scolaires viennent nous dire quelque chose de l'expérience d'une part de la jeunesse occidentale, voire des modalités contemporaines de l'individuation⁴. Alors que les fusillades scolaires restituent sous une forme originale

certaines dilemmes auxquels les plus jeunes générations sont confrontées, notamment sur le front des effets des injonctions contemporaines dans un contexte de déclin intentionnel ; nous verrons que cet objet met en lumière les difficultés qu'éprouvent les plus jeunes générations dans leurs relations aux institutions, à leurs pairs, à leur individualité. Une meilleure connaissance de cette forme de violence expressive nous semble ainsi à même de constituer des passerelles entre des terrains, des réflexions et des débats entretenus de part et d'autre de ce milieu académique français et ce sous-domaine d'études international.

- 5 Ce propos est composé de trois parties qui s'emboîtent pour aller du plus général, avec une discussion sur la notion elle-même et les discours de la sphère publique, pour progressivement redescendre sur la production d'une catégorie scientifique avec ses variables explicatives. Cette construction en entonnoir de l'article sous-tend une première approche, relativement succincte ; elle permettra d'entamer une réflexion sur la notion de *school shooting*. En suivant une logique chronologique, il s'agira, dans une deuxième partie, de retracer la construction de la notion de *school shooting*, des représentations et des savoirs qui s'y rapportent, en mettant en relief les événements et les discours qui ont contribué progressivement à singulariser ce phénomène et à le catégoriser de façon autonome et distincte des autres formes de violence, à partir des débats publics s'étant déroulé aux États-Unis au cours des années 1990. La troisième partie sera plus particulièrement centrée sur le développement des *school shootings* comme champ de recherche, à partir des années 2000, allant de ses aléas au repérage approfondi des types de causalités dégagés par les différentes investigations scientifiques. L'approche adoptée dans cet article amène alors à considérer comment une catégorie est co-déterminée par un autre registre discursif que celui, plus étendu de la sphère publique, en prêtant attention aux travaux scientifiques.

La notion de *school shooting*

- 6 L'expression populaire *school shooting* n'a pas d'équivalent français. Utilisée d'abord aux États-Unis et au Canada où ce phénomène est apparu en premier, seulement quelques auteurs l'évoquent dans la littérature francophone. Ils parlent de « massacre à l'école », de « fusillade d'adolescents », de « tuerie dans les écoles américaines⁵ ». Mais ces dénominations sont insuffisantes pour qualifier la forme de violence concernée car les fusillades ne sont pas toutes américaines, n'impliquent pas uniquement des adolescents et ne provoquent pas toujours des bains de sang. Si nous devons traduire cette expression, nous utiliserions plutôt « fusillade scolaire » mais son contexte d'émergence et d'élaboration étant principalement anglo-saxon, c'est le terme de *school shooting* qui revient le plus souvent dans la suite de notre propos.

Une notion - produit des rapports sociaux

- 7 Une importante partie des travaux s'alignent d'ailleurs sur l'usage du terme *school shooting*. Ces fusillades peuvent toutefois aussi être appréhendées comme des *high-profile shootings*⁶, des *juvenile mass shootings*⁷, des *amok shootings*⁸ ou encore des *rampage shootings*⁹. En suivant quelques-uns des auteurs incontournables dans ce domaine, on peut notamment rapprocher leur définition des *school shooting* de celle des *rampage shootings* (littéralement, on dirait des « frénésies meurtrières ») :

« (Les) frénésie meurtrières sont définies au regard du fait qu'elles impliquent des attaques sur de multiples partis, sélectionnés presque au hasard. Les tireurs peuvent avoir des cibles spécifiques au départ, mais ils se relâchent au moment de la fusillade qui en touche d'autres, et il n'est pas inhabituel pour les tireurs de savoir qui ils ont touché que longtemps après les faits. Ces explosions sont des attaques sur des institutions comme symboles – les écoles, le système pyramidal des groupes d'adolescents, ou les communautés locales¹⁰ ».

- 8 Comprises ainsi, ces fusillades revêtent quatre caractéristiques¹¹ :
1. Elles se produisent sur une « scène publique », en l'occurrence dans l'enceinte d'un établissement scolaire ou éventuellement lors d'un événement lié à l'école ;
 2. L'auteur de la fusillade est un élève ou un ancien élève de l'école ;
 3. Ces fusillades visent des cibles multiples et font de multiples victimes (blessées ou tuées) ;
 4. Certaines de ces victimes sont des cibles résultantes du hasard ou alors visées pour leur seule signification symbolique plutôt qu'à titre personnel (l'élite estudiantine, l'injustice du système scolaire, etc.).
- 9 Au-delà de ces premiers repérages, nous soutenons l'idée que la notion de *school shooting* est le produit des conflits symboliques de représentations entre des acteurs sociaux – eux-mêmes inscrits dans des rapports de pouvoir et de domination situés en un temps et un lieu donné – qui prennent place au sein d'arènes de débat de la sphère publique. En d'autres termes, l'expression *school shooting* véhicule et comprend les conflits comme les compris de définition faiblement stabilisée, ayant servi à en dessiner ses frontières sémiotiques et matérielles. Désormais établie du point de vue du type de violence qu'elle désigne et des explications qui peuvent y être apportées, la catégorie *school shooting* a néanmoins été l'objet de redéfinitions successives lors de l'émergence du phénomène. Ces réagencements ne sont pas étrangers aux manières dont les acteurs sociaux – *i.e.* politiciens, journalistes, scientifiques, représentants de la société civile, auteurs des fusillades, etc. – interviennent dans les arènes de débats publics, surtout médiatiques, afin de délimiter les frontières matérielles et sémiotiques des épisodes de violence, en particulier au moment des événements disruptifs engendrés de façon quasi systématique par ces types de fusillade. C'est précisément ce travail de codétermination de la notion que nous proposons de retracer à la suite en ciblant d'abord l'échelle du débat public. Ce, avant de resserrer la focale pour nous centrer la configuration de cette catégorie par les productions académiques. Cet exposé aura le bénéfice supplémentaire d'outiller le lectorat des significations véhiculées par l'expression *school shooting*, au-delà de ses acceptions scientifiques dominantes.
- 10 Pour faire émerger les multiples opérations de configuration ayant coproduit le phénomène, nous procéderons à une reconstitution chronologique de la fabrication de la catégorie des *school shootings* : c'est d'abord les réactions inextricables des médias de masse, des autorités et du grand public, ainsi que les propos qu'ils échangent, qui font exister les fusillades ; puis les scientifiques sont sommés de répondre aux inquiétudes imputées à la population étatsunienne, pourvoyant par la même occasion une série d'explications donnant vie, sous une nouvelle forme, à ces violences radicales. Le contenu même de ses propositions analytiques fournit une épaisseur supplémentaire à la notion.

De la constitution à l'explication d'un phénomène de violence scolaire

- 11 Si la reconstitution des étapes ayant jalonné l'émergence des fusillades scolaires, en tant que catégorie distincte au sein de la sphère publique, autorise à mieux cerner comment ces actes criminels sont configurés par un contexte sociohistorique particulier lié à un État-Nation, il est souvent fait abstraction de comment le travail des chercheurs y contribue également. Une approche uniquement centrée sur la configuration de la catégorie *school shooting* via un intérêt unique pour les débats publics est insuffisante pour saisir le poids des raisonnements académiques sur l'objet *school shooting*, indissociable évidemment des raisons et des manières dont les universitaires s'emparent de cet objet depuis plus de quinze ans.
- 12 Comme l'on peut s'en douter, les fusillades scolaires sont un phénomène de violence spectaculaire mais rare. Toutefois, elles sous-tendent de lourdes conséquences en termes de décès, de blessure et de trauma pour les victimes et les communautés locales, voire elles sont à même de susciter des transformations législatives et institutionnelles dans les régions et/ou pays concernés. Surtout, hyper-médiatisées pour une part d'entre elles, ces tueries suscitent des paniques morales : elles éveillent l'expression d'inquiétudes, de peurs et de crispations au sein de l'opinion publique ; ces sentiments sont indissociables du traitement médiatique et de l'intervention politique qui s'en suit. Or, dans la lignée de ce que Lawrence et Birkland font remarquer, la norme de pensée de la culture occidentale, incitant à réfléchir en termes de causes et d'effets, intensifie la tendance à vouloir rechercher des raisons pour des événements tels que celui des *school shootings* : « un événement aussi dramatique dans ses effets "doit", nous tendons à le croire, avoir des causes identifiables¹² ». Tant et si bien que, suivant l'usage en sciences sociales consistant à chercher des explications aux problèmes sociaux identifiés comme tels au sein des débats publics, un domaine d'études a pris forme en Amérique du Nord à partir des années 1990. Ce domaine s'est élargi dans les années 2000 suite à la répétition d'épisodes similaires en Allemagne et en Finlande impliquant pour les comprendre des scientifiques européens.
- 13 Reste à savoir comment, en cherchant à donner sens aux *school shootings*, les scientifiques appréhendent ces fusillades. Pour y répondre nous retracerons les questions qui structurent ce sous-domaine d'études. Quelles sont les approches dominantes ? Quels sont les principaux enseignements de leurs travaux ? Comment ces travaux ont-ils évolué face à l'internationalisation du phénomène ? L'évocation de ces questionnements permet par ailleurs de traiter et d'introduire les publications européennes et nord-américaines sur une période de près de vingt ans¹³.

La construction d'une nouvelle forme de violence aux États-Unis¹⁴

- 14 Avant qu'elles ne soient appréhendées comme une forme de violence autonome, les *school shootings* furent d'abord rapportées, durant les années 1980-90 aux États-Unis, à la violence scolaire générée par la violence urbaine¹⁵. À cette époque-là, on observait en effet dans les ghettos des grandes villes américaines, de nombreux faits de violence. Ils généraient sur le sol étasunien, un taux de mortalité chez les jeunes générations des plus

importants du XX^e siècle¹⁶. Cette violence était étroitement associée, sans s'y limiter, à des adolescents noirs, membres de gangs locaux, qui utilisaient des armes à feu pour conquérir de nouveaux marchés de drogue¹⁷. Ces affrontements entre jeunes avaient lieu à l'intérieur des territoires des gangs ou à leurs frontières.

- 15 Bien que les règlements de comptes se cantonnaient principalement aux murs des ghettos, ils pouvaient exceptionnellement se produire dans l'enceinte des établissements scolaires, donnant lieu à des fusillades entre des bandes rivales durant les journées de cours ordinaires. Ces épisodes de violence affectèrent directement la représentation que la population pouvait avoir de la sécurité des écoles situées à proximité ou dans les quartiers les plus sensibles. De même, il était admis que cette violence juvénile épargnait, durant les années 1980 et au début des années 1990, toutes les écoles situées dans les zones périurbaines ou en milieu rural.

Quand les territoires de la violence s'étendent aux villages paisibles

- 16 Mais dès 1993, la réitération d'une série de fusillades, dans des établissements situés en dehors des territoires de cette violence urbaine et de la guerre des gangs, est venue remettre en question cette lecture géographique et, par-là même, le répertoire des causes permettant à la population de s'expliquer ces faits de violence.
- 17 Parmi les *school shootings* les plus notoires, il y a eût celle commise par Scott Pennington le 18 janvier 1993. L'adolescent de dix-sept ans entre dans une salle de classe, abat à bout portant deux personnes et retient en otage ses camarades de classe jusqu'à l'arrivée de la police. Cette fusillade, à l'instar de celles qui vont suivre, déroge aux caractéristiques habituelles de la violence juvénile de l'époque. Elle est commise par un homme blanc, sans antécédent, dans la petite ville rurale de Grayson dans l'État du Kentucky ; de prime abord, cette violence est dépourvue d'explication rationnelle. Deux ans plus tard, le 15 novembre 1995, « Jamie » Rouse, un jeune homme de dix-sept ans, lui aussi sans histoire *a priori*, assassine deux enseignantes et une élève, dans la petite ville de Lynnville dans l'État du Tennessee. Quelques mois plus tard, le 2 février 1996, c'est au tour du Frontier Middle school, à Moses Lake dans l'État du Washington, de connaître un cas de fusillade similaire. Barry Loukaitis rentre dans la salle de son cours d'algèbre, sort une arme à feu et tire sur ses camarades de classe. Tandis qu'il tue immédiatement deux de ses camarades, il en blesse un troisième. Ensuite, il pointe son arme en direction de l'enseignante de mathématiques, tire sur elle à bout portant et l'abat aussitôt. Il s'adresse alors à l'assemblée pour la prendre à témoin et en plaisantant, il lui dit : « c'est quand même vachement mieux que l'algèbre, vous ne trouvez pas ? » Avant que Loukaitis ne décharge son arme une nouvelle fois sur ses camarades de classe, un enseignant d'une salle de classe voisine, alerté par le bruit des coups de feu, se précipite vers la salle et parvient à maîtriser l'agresseur jusqu'à l'arrivée de la police. À compter de 1997, le phénomène semble s'accélérer. Le 1^{er} octobre de la même année, à Pearl dans le Mississippi, Luke Woodham tue sa mère à leur domicile, puis se rend à son lycée où il tue deux élèves et en blesse sept autres. Deux mois plus tard, un énième épisode vient confirmer une tendance dès lors envisagée comme le développement d'une épidémie de violence juvénile. Il s'agit du cas de Paducah dans le Kentucky où Michael Carneal tue trois personnes et en blesse cinq autres. Quatre mois après, ce sont deux collégiens de Jonesboro dans l'Arkansas, Andrew Golden et Mitchell Johnson, âgés respectivement de onze et treize ans, qui tuent cinq personnes et en blessent dix autres. Le même mois, à

Springfield dans l'Oregon, Kip Kinkel tue ses parents à son domicile, se rend à son collège le lendemain où il ouvre le feu sur une cafétéria pleine d'élèves en train de déjeuner. Il tue un élève et en blesse vingt-un autres. Enfin, un mois après, le 24 avril 1998 à Edinboro en Pennsylvanie, Andrew Wurst tue un enseignant et blesse trois autres personnes dans l'enceinte de son établissement scolaire.

- 18 À l'issue de cette série de fusillades, il fut envisagé que la violence des jeunes des grandes villes avait contaminé les adolescents des zones péri-urbaines ou rurales. Kyle et Thompson écrivent à ce sujet :

« Jusqu'à la vague de *school shootings* de masse et des tentatives de *mass school shootings* des années 1990, beaucoup ont pensé que la violence affectait principalement les grosses écoles urbaines (cf. Cirillo et al. 1998) et certains ont peut-être attaché une signification d'ordre socioéconomique (ou même raciale ou ethnique) à leur compréhension de la violence scolaire. Comme le suggèrent Sheley et Wright (1998) : "pour beaucoup, le 'problème d'armes à feu des jeunes' paraît se répandre au-delà des centre villes pour aller vers les banlieues et les petites villes, et des cultures des 'mauvais garçons' (i.e. ceux caractérisés par des taux importants de pauvreté, de criminalité, de chômage et d'abandons scolaires) vers les cultures des 'bons garçons' (caractérisées par autant de maux sociaux en moins)"¹⁸ ».

- 19 Les *school shootings* ont donc d'abord été définies par la négative, en opposition aux formes de violences juvéniles dominantes aux États-Unis, notamment la violence urbaine de l'époque, celle des gangs des ghettos propres aux grandes villes américaines. La référence à cette violence urbaine, pensée comme souterraine et pénétrant du dehors l'espace des « subcultures des bons garçons »¹⁹, a permis d'établir un socle à partir duquel le profil type des tueurs fut défini, en termes de couleur de peau²⁰, d'âge, de genre²¹, de classe sociale²² et de lieu de résidence²³. Outre ces premières qualités, affectées aux nouvelles fusillades scolaires, une caractéristique troubla plus particulièrement le débat²⁴. Comment expliquer en effet que des villages où le capital social²⁵ est davantage préservé et plus important soient témoin de la violence extrême des jeunes ?

Une forme de violence juvénile vue comme indicateur du déclin social consécutif au laxisme politique

- 20 Cette première lecture des *school shootings* doit être rapportée aux cadres interprétatifs établis en relation aux problèmes sociaux distingués à l'époque ainsi qu'au contexte politique et national des États-Unis. Les cadres de lecture dominants du début des années 1990 aux États-Unis accordaient une place privilégiée à la politique intérieure. Après des affrontements idéologiques majeurs, au cours des précédentes décennies, suivis par le déclin des « grands récits », le début des années 1990 était marqué par une concentration autour des problèmes publics internes à l'État-nation. Les tueries dans les écoles se produisirent donc à un moment de l'histoire étasunienne où la violence juvénile était déjà la cible de l'attention de la classe politique. Elles furent alors appréhendées comme la simple confirmation d'une épidémie touchant toute une strate de la population, en l'occurrence la jeunesse²⁶, et ce malgré un déclin constaté de la violence urbaine à partir de 1993. Les débats au sujet de la violence juvénile semblèrent atteindre leur paroxysme en 1997, lorsque le mythe du *super prédateur*²⁷ juvénile fut mobilisé pour qualifier la nouvelle jeunesse et justifier l'instauration d'un ensemble de mesures visant à sanctionner les comportements déviants et criminels²⁸. Comme l'indique Barry Glassner :

« Au lieu d'assister à l'arrivée de super prédateurs, la violence urbaine des jeunes n'a cessé de décliner. Alors, on est allé chercher ailleurs la preuve que le comportement abominable des jeunes "devenait de plus en plus banal aux États-Unis" (CNN). Après qu'une personne de seize ans, à Pearl dans le Mississippi, puis une autre de quatorze ans, à West Paducah dans le Kentucky, aient été prises d'une folie meurtrière fin 1997, tuant cinq de leurs camarades et en blessant douze autres, ces événements isolés ont été compris comme l'indice "d'une épidémie d'adolescents meurtriers dépravés" (Geraldo Rivera). Trois mois plus tard, tout sens des proportions s'est volatilisé quand deux garçons âgés respectivement de onze et treize ans ont tué quatre élèves et un enseignant à Jonesboro dans l'Arkansas. Nous avons alors appris dans le Times que désormais, "il n'est plus anormal pour les enfants de prendre leur revanche avec des munitions". Quand un psychologue pour enfants a suggéré, lors de l'émission Today sur NBC, qu'il fallait que les parents rassurent les enfants sur la rareté des fusillades dans les écoles, la journaliste Ann Curry l'a repris. "Mais c'est le quatrième cas depuis le mois d'octobre", a-t-elle dit. [...] "En mai, quand un adolescent de quinze ans a effectivement ouvert le feu sur une foule de personnes dans une cafétéria, tuant deux personnes et blessant vingt-trois autres, l'événement donnait l'impression de la poursuite d'une "tendance troublante" ». (New York Times)²⁹

- 21 L'expression « super prédateur » vint couronner l'avènement d'une nouvelle génération de jeunes « impitoyables et moralement démunis » pour paraphraser Dilulio, à qui l'on doit la théorie du même nom³⁰. Pendant que Wootton, président du *Safe Streets Coalition* (un groupe de pression anti-crime) témoigne devant une commission du Sénat sur la violence juvénile, il décrit ces jeunes hommes de la façon suivante :

« Ils vivent un présent violent et sans but, n'ont aucun sens du passé et aucun espoir pour le futur, ils agissent, souvent sans remord, pour assouvir toute pulsion ou désir qui les anime dans l'instant présent. Ils commettent des crimes d'une brutalité sans nom contre d'autres personnes, et leur absence de regret est choquante. Ils sont ce que le professeur Dilulio et d'autres appellent des « super prédateurs » urbains. Ils sont le cauchemar ultime, et leur nombre grandit ». (Document fédéral Clearing House, 1997)³¹

- 22 Ainsi, après avoir été assimilées aux gangs et à la violence urbaine, les *school shootings* furent perçues comme l'indice de l'intensification du déclin sociétal lié au laxisme avec lequel sont traités les criminels, depuis les années 1970, au nom d'une conception libérale de la violence³² et d'un déni de la nature humaine³³. En d'autres termes, les fusillades scolaires vinrent contrarier le mythe du progrès social selon lequel la violence serait tendanciellement en baisse à mesure que la société se civilise. Elles mettraient en évidence un relâchement des instincts meurtriers chez une frange de la population, les jeunes. Cette représentation, celle d'assister à la montée d'une génération de *super prédateurs*, fut renforcée par d'autres caractéristiques qui font des *school shootings* une forme de violence atypique.

L'épuisement du sens face à la violence

- 23 Parler de violence atypique renvoie à la manière dont les *school shootings* furent qualifiées au sein des débats publics en tant que forme de violence dépourvue de sens. Pourquoi ?
- 24 La singularité de ce phénomène tient tout d'abord au fait que les tueurs semblent ne pas avoir de cibles clairement établies. Bender, Shubert et McLaughlin sont parmi les premiers à insister sur ce fait :

« Contrairement aux fusillades motivées par la vengeance envers une seule victime, ou à celles relatives aux gangs, les fusillades récentes, mises en avant si

expressivement dans la presse nationale, ont de multiples victimes qui sont apparemment sélectionnées au hasard. Dans ce contexte, le terme « au hasard » ne revient pas à dire qu'il n'y a pas de raison identifiable ; en effet, dans certains cas l'auteur a identifié une rationalité au préalable de la tuerie. Cependant, Schubert et al. ont estimé que le terme "au hasard" devait être employé pour différencier ces tueries des autres tueries car certaines des victimes sont choisies par hasard tandis que d'autres sont sélectionnées en raison des circonstances³⁴ ».

- 25 Comme l'explicitent les auteurs, les cibles résultant du hasard sont prises dans la mesure où elles ne sont pas visées à titre individuel. Or sans but immédiatement perceptible, les *school shootings* renvoient à une forme de violence extraordinaire par opposition à la violence instrumentale, plus ordinaire, celle de la violence domestique ou socio-économique, par exemple. À cet égard, leur finalité est perçue comme irrationnelle et dépourvue de sens. L'argument d'un relâchement de pulsions meurtrières chez les jeunes gagne en légitimité puisque ces derniers tuent des cibles au hasard avec pour unique fin de tuer, sans se préoccuper de qui ils pouvaient bien assassiner.
- 26 Tout en étant dépeintes comme une forme de pure violence, pour grande partie irrationnelle, ces tueries sont pourtant simultanément rapportées à une rationalité singulière. Les adolescents n'ont pas juste « craqué », pour paraphraser la presse de l'époque. Leur passage à l'acte n'est pas l'expression d'une crise liée à des frustrations car ces fusillades sont toutes préméditées et préparées longtemps à l'avance³⁵. Leur préméditation met en avant la part de rationalité de ces actes, de telle sorte que des actes apparemment irrationnels sont en réalité la réponse à une rationalité froide. Sous cet éclairage, les fusillades alimentent l'idée que la jeune génération forme bien des *super prédateurs* ; le passage à l'acte n'a d'autre finalité que d'assouvir des pulsions de plaisir.
- 27 Reste que cette violence juvénile est aussi discernée comme dépourvue de sens à un dernier titre : les auteurs des fusillades seraient des « gamins invisibles »³⁶, c'est-à-dire des jeunes marginalisés et solitaires, voire désocialisés, qui ne présentent pas de signes apparents de troubles du comportement. Si ces adolescents passent dès lors sous le radar du corps enseignant, ils paraissent d'autant plus invisibles, et leurs actes meurtriers d'autant plus incompréhensibles, qu'ils semblaient être « comme tous les autres », c'est-à-dire issus d'une culture « typique »³⁷. C'est ce que laisse entendre les conclusions du rapport mené par le *National Research Council and Institute of Medicine*. Celui-ci explique que les coupables de ces crimes ne sont pas extraordinaires, ils ressemblent à leurs camarades de classe à l'école³⁸. Le père de Charles Andrew Williams – un des adolescents ayant perpétré une fusillade faisant deux morts et treize blessés – l'exprime encore mieux : « *L'opinion publique veut des réponses sur pourquoi et comment un truc comme cela [une tuerie] a pu se produire par le biais de ce que tout le monde rapporte comme étant un bon gamin, bien élevé, de bonne famille et avec un avenir prometteur*³⁹ ». Outre leur invisibilité, le « profil » des garçons est ainsi aligné sur le portrait de l'individu qui a tout pour réussir. Ce portrait idyllique des auteurs des attaques à l'école n'est pas sans lien avec les marqueurs sociaux ayant servis à distinguer ces protagonistes. Pour rappel, il s'agit d'adolescents blancs, de bonne famille, qui sont issus de la petite ville rurale ou de la banlieue aisée du rêve américain. Tout au moins, c'est de cette façon que les auteurs de cette forme de violence sont alors dépeints dans les débats publics au milieu des années 1990 aux États-Unis.
- 28 Ce profil des jeunes, si normaux, fait des *school shootings* une forme de violence totalement aberrante qui met en échec les explications traditionnelles de la violence. C'est le sentiment qui prévalait dans l'opinion publique d'après Burns et Crawford : « *Beaucoup*

d'américains ont le sentiment que c'était comme si la violence avait envahi leur vie et que cette violence était insignifiante, dépourvue de sens, aléatoire, suggérant un mépris gratuit pour la vie humaine⁴⁰ ». Cette représentation du non-sens des fusillades scolaires en particulier et de la violence juvénile en général, n'est évidemment pas sans lien avec l'intensité des débats entrepris pour expliquer ce phénomène, elle-même proportionnelle au degré de lisibilité des conflits sociaux que ces actes de violence extrême soulèvent. Si, en cela, ces actes sont perçus comme insensés car ils ébranlent des représentations et des mythes fondateurs de la société américaine, ils n'en demeurent pas moins compris comme un vecteur de désorganisation en étant rapportés, malgré les contre exemples, à la violence urbaine des années 1980-90.

Changement de cap après la fusillade de Columbine

- 29 La constitution du phénomène des *school shootings* se poursuit et vient à son terme avec l'attaque du lycée de Columbine, exécutée par Eric Harris (18 ans) et Dylan Klebold (17 ans). Ce massacre, perpétré à proximité de Littleton dans le Colorado le 20 avril 2009, va rencontrer un tel écho national, mais aussi mondial, qu'il finit de singulariser les *school shootings* vis-à-vis des autres formes de la violence juvénile. Il marquera le point culminant de ce qui fût considéré a posteriori comme la « crise des *school shootings* ».
- 30 Cette tuerie dénote des précédents actes de violence en raison de la médiatisation dont elle fait l'objet, tout d'abord. Le jour même de la fusillade, dès 11h47, la chaîne de télévision locale Channel 7 KMGH-TV annonce que des coups de feu ont été tirés sur le site du lycée. La grande majorité des chaînes de télévision américaine interrompt les émissions en cours de diffusion pour emboîter le pas à la chaîne locale et introduire un « flash spécial ». En moins d'une heure, des journalistes et des camions de presse s'installent sur le parking de l'école pour couvrir l'événement ; pendant ce temps un hélicoptère survole les lieux. En fin de journée, la présence des organismes de presse a été estimée entre 400 et 500 reporters, 75 à 90 camions satellites et 60 caméras de télévision⁴¹. La retransmission en direct de cette tuerie a duré jusqu'en début de soirée, voire durant plus de vingt-quatre heures sur certaines chaînes du câble. Elle a alimenté un événement dont l'ampleur de la couverture médiatique est telle qu'elle n'a d'équivalent, durant les années 1990 aux États-Unis, que le procès d'O.J. Simpson⁴². Cette médiatisation exceptionnelle ne se borne ni à une frontière nationale, ni aux quelques heures ou quelques jours après les faits. Au travers de la représentation de Columbine à la Une des journaux et des journaux télévisés, la nouvelle de la tuerie a été transmise au niveau international. Cette fusillade singulière est alors un événement médiatique. Cette médiatisation, hors du commun, s'est encore prolongée dans le temps puisque plus de dix mille articles ont parus dans les cinquante journaux les plus répandus aux États-Unis l'année après la tuerie⁴³.
- 31 La fusillade du lycée de Columbine se distingue en second lieu sur le plan qualitatif. Archétype de toutes les fusillades scolaires et idéal-type de la catégorie⁴⁴, cette fusillade représente, d'après Muschert, un « mot clé servant à définir une série d'émotions complexes concernant la jeunesse, le risque, la peur, et la délinquance dans l'Amérique du XXI^e siècle⁴⁵ ». Suivant cette lecture des faits, Columbine cristallise les tensions de l'époque, relatives à la dérive de la jeune génération, en devenant une métaphore de la crise contemporaine de la culture juvénile⁴⁶. D'après les récits médiatiques de la fin des années 1990, Columbine matérialise le pire acte de violence scolaire commis par des élèves, avec quinze morts et

vingt-un blessés, tant et si bien que, d'après les récits médiatiques toujours, cet épisode de violence ferait l'histoire et changerait à jamais le pays. Comme le font remarquer avec beaucoup de justesse Leavy et Maloney, ce type de langage, couplé à la saturation de la couverture médiatique, a servi pour faire de Columbine un tournant⁴⁷. Alors que la tuerie semble faire désormais partie de la mémoire collective d'une Nation, elle fût parfois vécue intimement avec beaucoup d'intensité par ses spectateurs à distance. Mears, une chercheuse américaine et simple observatrice de la fusillade, fait part de son expérience vécue en ces mots : « Certains me disent que pour eux, c'était comme le jour où le Président Kennedy a été assassiné, un moment à jamais emmagasiné dans leur mémoire, avec la conscience aigüe même au moment de l'instant de rupture, que ceci a constitué un point tournant concernant la manière qu'ils auraient de percevoir le monde⁴⁸ ». Si Mears va jusqu'à qualifier Columbine de « trauma individuel et collectif », il apparaît surtout que les représentations de l'opinion publique évoluent après l'hypermédiatisation de ces actes de violence. D'après un sondage effectué dans les mois post-Columbine, la fusillade a eu pour effet d'altérer le sentiment de sécurité des écoliers, au point d'inciter une part d'entre eux à éviter de se rendre à leur école⁴⁹. Les inquiétudes estudiantines rejoignirent alors *a priori* celles de leurs parents puisque les inquiétudes à l'égard de la violence juvénile prévalent au cœur des sondages de l'opinion publique de l'époque⁵⁰.

- 32 Columbine se démarque des précédents épisodes de fusillades dans des établissements scolaires car, en plus de la médiatisation exceptionnelle et de la transformation de la perception de l'institution scolaire et de la jeunesse, elle engendre l'action publique. Dans les jours après le massacre, Bill Clinton, le président de l'époque, cherche à mieux comprendre ce qu'il nomme l'épidémie de violence juvénile qui frappe l'Amérique. Pour ce faire, il passe commande auprès des commissions parlementaires pour réaliser une enquête sur la crise de la violence chez les jeunes. Bien qu'à long terme, cette fusillade a eu moins d'influence que la médiatisation extraordinaire pouvait le laisser présager, elle constitua un cap déterminant pour les écoles du pays. Alors que des changements législatifs relatifs au port des armes à feu étaient attendus⁵¹, c'est avant tout au niveau de la sécurité dans les établissements scolaires que les actions vont voir le jour, notamment avec l'installation de divers dispositifs de surveillance dans les écoles⁵². Le renforcement du contrôle social instauré dans les écoles, de même que la lutte contre la violence scolaire extrême, sont désormais compris comme étant propre à un « effet Columbine⁵³ ». Columbine sonna une nouvelle ère et fournit un prétexte pour instaurer davantage de discipline dans les écoles, une discipline soutenue par la mise en place d'instruments de surveillance humains (e.g. embauche de vigiles du secteur privé pour arpenter les couloirs des établissements scolaires) et non humains (ex. achat et installation de caméras de surveillance, de détecteurs à métaux à l'entrée des établissements, etc.).
- 33 En résumé, la singularité de Columbine tient à plusieurs caractéristiques de cette fusillade : une médiatisation hors du commun ; un catalyseur d'inquiétudes et de peurs concernant les dangers encourus mais aussi suscités par la jeunesse ; un levier à l'action publique et à la mise en agenda politique. Au travers de ces spécificités, Columbine forme un cap déterminant à partir duquel les *school shootings* furent définitivement appréhendées comme une forme de violence autonome par rapport aux autres formes de violences juvéniles.

Contours et évolutions d'un domaine de recherche

- 34 Si Columbine singularise les fusillades scolaires, cette attaque vient aussi matérialiser le signe tant attendu de l'avènement de la jeunesse prédatrice. Les chercheurs parlent alors de panique morale pour caractériser à la fois la situation de crise mais aussi les crispations et inquiétudes qui, d'après les récits médiatiques, traversent l'opinion publique de l'époque. En creux de ce bain culturel, un milieu de recherche émerge. Celui-ci entend répondre aux interrogations relayées par les institutions médiatiques et politiques d'une part, et promouvoir des schèmes explicatifs susceptibles d'éclairer cette forme de violence d'autre part. En procédant à ces propositions interprétatives, les chercheurs contribuèrent à leur tour à déterminer ce que recouvre l'expression *school shootings*. D'une première palette de variables se tirent alors les contours de la violence juvénile, apparentée, nous le verrons, à des causes tantôt individuelles, tantôt communautaires, tantôt socioculturelles. Mais si des premières causes furent dégagées des travaux produits au début des années 2000, les combinatoires explicatives ne résistèrent pas à la répétition des *school shooting* au niveau mondial à partir de la moitié des années 2000. Dix ans après l'émergence d'un champ de recherche dédié aux fusillades dans les écoles, malgré des premiers enseignements dignes d'intérêt, ce domaine d'études est aujourd'hui amené à explorer de nouvelles pistes de recherche sur le front des théories communicationnelles ou psychologiques. Ces derniers apports prolongent le travail entrepris depuis près de deux décennies maintenant, circonscrivant l'objet fusillade scolaire.

La *school shooting*, comme exemple de « panique morale »

- 35 Sommés d'intervenir et de fournir des explications rationnelles, c'est sans surprise que l'un des premiers axes de travail auquel les chercheurs en sciences sociales et humaines s'attèlent, dès la fin des années 1990, concerne les raisons pour lesquelles le phénomène des *school shooting* bénéficie d'une telle publicité. Ils cherchent alors à démystifier les inquiétudes et les tensions par ces spectacles télévisuels de violence. Étant donné la rareté de tels faits de violence par voie de comparaison avec d'autres formes de violence et notamment la violence urbaine de l'époque, certains scientifiques s'interrogent sur l'intensité des débats qui semblent accompagner cette forme de violence scolaire, voire la disproportion de l'attention publique, sous-tendue ici par la médiatisation et la demande de sécurité de la part du grand public, dont les *school shootings* jouissent.
- 36 Une première explication consiste à considérer que la force des débats est relative à un « effet Rashomon »⁵⁴. Cette explication, dérivée de l'anthropologie, insiste sur la construction subjective de la réalité pour mettre en avant le fait que des interprétations d'un même événement peuvent être incompatibles tout en étant plausibles. Cela aurait conduit à faire des *school shootings* un problème social de plus en plus important, celles-ci étant perçues comme une nouvelle forme de violence survenant avec une fréquence et une intensité accrues. Ainsi, la publicité et la visibilité des tueries s'éclairent en ce qu'elles représentent une nouvelle forme de menace sociale.
- 37 Une autre façon d'appréhender l'importance de la publicité octroyée à ces épisodes de violence est de considérer que ce phénomène relève de la « panique morale »⁵⁵. Il s'agit de l'explication la plus fréquente⁵⁶. La construction sociale des fusillades scolaires comme

problème public serait alors à imputer aux influences des médias et des politiciens qui tous deux contribueraient à co-déterminer la panique au sein de la population⁵⁷. La construction du sens de cette forme de violence incombe, de fait, en grande partie au travail des journalistes. De plus, la qualité de « nouvelles saillantes »⁵⁸ des *school shootings* est indiscutable étant donné sa dimension symbolique. Dans le champ de la littérature sur les *school shootings*, le registre symbolique de cette forme de violence est considéré du point de vue du lieu de sa manifestation, à savoir l'école voire l'école en milieu rural⁵⁹, des marqueurs sociaux des protagonistes, c'est-à-dire généralement des garçons blancs⁶⁰, voire des garçons blancs qui tout compte fait sont juste des enfants⁶¹, ou enfin du point de vue de la classe sociale, soit des garçons de bonne famille⁶². Toutes ces explications quant aux réactions suscitées par les fusillades convergent pour insister sur le fait que ce phénomène vient menacer les représentations habituelles de la violence. Ces représentations souscrivent à un ensemble d'idées, au premier rang desquelles les établissements scolaires sont à l'abri de l'homicide, notamment les écoles en milieu rural puisque le capital social⁶³ y est plus important qu'en ville au regard de la dimension communautaire des petites villes à la campagne où chacun connaît son voisin. Puis, la violence juvénile est supposée toucher exclusivement les gangs des ghettos et ainsi des jeunes hommes noirs, parfois hispaniques, la violence étant nécessairement liée à des causes socio-économiques ou raciales. En somme, en venant bousculer ces images, ce sont quelques-uns des mythes contemporains qui sont ébranlés.

- 38 En cela, « son importance dans le débat n'est pas proportionnelle à l'intensité de la violence vécue mais au degré plus ou moins élevé de lisibilité des conflits sociaux, ou au sens social qu'éventuellement imprègne certains actes de violence »⁶⁴. En effet, comme l'explicitent Macé et Peralva, le niveau d'intensité d'un débat public, en évoquant l'attention médiatique des émeutes urbaines en France, est dépendant de la capacité à expliciter le conflit latent révélé par la violence ; plus les conflits sociaux sont opaques, plus les débats sont intenses. Or, dans le cas des fusillades, si l'on considère qu'elles ébranlent des mythes contemporains et épinglent des conflits sociaux tacites, il n'est pas étonnant que l'exécution d'une fusillade scolaire est un gage de publicité dans la sphère publique.

Une éclipse des *school shootings* aux USA ?

- 39 Bien que l'évocation de la panique morale soit capitale pour comprendre à quel point cette forme de violence secoua les États-Unis, il est tout aussi important de clairement stipuler le fait que, dès le début des années 2000, le phénomène décline rapidement. Cela n'est pas sans lien avec l'événement du 11 septembre 2001. Ces épisodes de violence ont perdu de leur pouvoir de dévastation et de leur capacité à induire du changement politique et social aussitôt que les terroristes ont pris pour cible deux des symboles les plus centraux de la puissance étasunienne, les Tours Jumelles de New York et le Pentagone de Washington D.C.⁶⁵. Cela ne signifie pas que les fusillades ont cessé. Dès le 12 novembre 2001, un cas a été identifié à Caro dans le Michigan lorsqu'un lycéen s'est suicidé après avoir pris ses camarades en otage. Deux ans plus tard, le 24 avril 2003, une fusillade d'une ampleur internationale, exécutée à Red Lion en Pennsylvanie et faisant deux morts, montre bien que le phénomène de violence se poursuit sur la première moitié des années 2000. Simplement, la crise liée aux *school shootings* est passée en sourdine pour laisser place au bruit d'une nouvelle crise, celle de la guerre contre le terrorisme, dit islamique.

- 40 En parallèle, et non sans lien à cette évolution sociohistorique du paysage politique américain, le phénomène de violence extrême perd de sa nouveauté. Cette forme de violence se banalise en étant rapprochée de cas antérieurs⁶⁶, comme le cas de la tuerie de l'université de Bath qui a eu lieu en 1927⁶⁷. Les *school shootings* perdent de leur spécificité générationnelle en étant mise en lien avec des meurtriers de masse⁶⁸, compte tenu du fait que les protagonistes sont quasiment tous des personnes adultes. Le contre-exemple d'une fille « shooteuse » aux Etats-Unis réfute la possibilité de restreindre les caractéristiques des tueurs au sexe masculin⁶⁹. Du reste, les protagonistes ne sont pas tous blancs⁷⁰, domiciliés dans des banlieues dorées ou des zones rurales protégées, ni issus d'environnements familiaux idylliques⁷¹ ou des classes sociales favorisées⁷². Alors que toutes les caractéristiques passées en revue à l'instant servent à définir les *school shootings* dans les débats publics des années 1990, l'énumération des caractéristiques pourrait se poursuivre, mais l'idée n'en serait pas moins inchangée. Le profil type du tueur, dressé durant les années 1990, nous parle davantage de la construction discursive de la norme, concernant la violence aux États-Unis à une époque donnée, que de l'identité des protagonistes⁷³.
- 41 En somme, il est aujourd'hui possible de réfuter point par point les caractéristiques mises en avant pour différencier les protagonistes des *school shootings* des autres formes de violence aux premiers temps de ces fusillades. Cela étant, à considérer que les *school shootings* sont le produit de rapports sociaux spécifiques à une époque et à une aire géographique, les caractéristiques discutées en amont sont intrinsèques à la compréhension de cette forme de violence, qui elle-même est ancrée dans un contexte de production et hérite ainsi des premiers attributs ayant servi à en distinguer ses contours. Dans le sens commun, la notion de *school shooting* est relativement stabilisée du point de vue du type de violence qu'elle désigne, en tant que faits de violence rares mais spectaculaires, commis par un (ou deux) (anciens) élève(s) de façon préméditée, où l'institution et la hiérarchie estudiantine sont prises pour cibles, sans pour autant que les victimes soient visées à titre individuel.
- 42 Si le temps de la crise liée aux *school shootings* est passé et le sens de la notion stabilisé, les explications qui peuvent y être apportées, quant à elles, ont d'abord été généralisées et, plus récemment, mises à rude épreuve avec l'internationalisation de ce phénomène.

Des modèles causalistes réorientés vers la complexité

- 43 Depuis Columbine, les scientifiques se sont saisis de ce phénomène au point de constituer un domaine de recherche autonome. Ce domaine d'études s'organise autour de trois entrées : la recherche des facteurs expliquant le passage à l'acte ; l'analyse de la dynamique des médias de masse, du traitement médiatique et des NTIC ; l'étude des effets des tueries sur les communautés locales et les politiques publiques.
- 44 La littérature commence d'abord par s'intéresser aux raisons pour lesquelles une poignée de jeunes s'engage dans cette forme de violence. Toutefois, l'étendu de ce domaine d'étude invite à reprendre la formule adoptée par Muschert en 2007⁷⁴, c'est-à-dire restituer l'ensemble des travaux sous forme de tableau⁷⁵.

Causes et facteurs explicatifs

Qualités facteurs individuels et	<p>Maladie Mentale</p> <p>Dépression (McGee, DeBernado, 2002⁷⁶; Harter <i>et al.</i>, 2003⁷⁷; Walkup, Rubin, 2013⁷⁸)</p> <p>Psychose, Schizophrénie et/ou Désordre de personnalité (paranoïa, incapacité à gérer la colère, manque de compassion, etc.) (McGee, DeBernado, 2002⁷⁹; O'Toole, 2000⁸⁰; Meloy <i>et al.</i>, 2001⁸¹; Verlinden <i>et al.</i>, 2000⁸²; Fox, Levin, 2003⁸³; Harding <i>et al.</i>, 2003⁸⁴; Harter <i>et al.</i>, 2003⁸⁵; Sullivan, Guerette, 2003⁸⁶; Aitken <i>et al.</i>, 2008⁸⁷; Newman, Fox, 2010⁸⁸; Le Breton, 2011a, 2011b⁸⁹; Ferguson <i>et al.</i>, 2011⁹⁰; Newport, 2012⁹¹; Knoll, 2012⁹²)</p> <p>Tendances suicidaires (McGee, DeBernado, 2002⁹³; Newman <i>et al.</i>, 2004⁹⁴; Preti, 2008⁹⁵)</p>
	<p>Identité et marqueurs sociaux</p> <p>Profilé (O'Toole, 2000⁹⁶; Bender <i>et al.</i>, 2001⁹⁷; McGee, DeBernado, 2001⁹⁸; Vossekuil <i>et al.</i>, 2003⁹⁹; Ramlow, 2003¹⁰⁰; Reuter-Rice, 2008¹⁰¹)</p> <p>Genre masculin (Mai, Alpert, 2000¹⁰²; Neroni, 2000¹⁰³; Vossekuil <i>et al.</i>, 2002¹⁰⁴; Ramlow, 2003¹⁰⁵; Newman <i>et al.</i>, 2004¹⁰⁶; Klein, 2005¹⁰⁷; Reuter-Rice, 2008¹⁰⁸)</p> <p>Couleur de la peau blanche (Heide <i>et al.</i>, 2000¹⁰⁹; Bender <i>et al.</i>, 2001¹¹⁰; Schiele, Stewart 2001¹¹¹; Ramlow, 2003¹¹²; Kimmel, Mahler, 2003¹¹³; Brandzel, Desai, 2008¹¹⁴; Kellner, 2008¹¹⁵; Wike, Fraser, 2009¹¹⁶)</p>
	<p>Personnalité et sociabilité juvénile</p> <p>Rejet amoureux (Klein, 2005¹¹⁷)</p> <p>Harcèlement scolaire (Meloy <i>et al.</i>, 2001¹¹⁸; Harter <i>et al.</i>, 2003¹¹⁹; Kimmel, Mahler, 2003¹²⁰; Leary <i>et al.</i>, 2003¹²¹; Newman <i>et al.</i>, 2004¹²²; Burgess <i>et al.</i>, 2006¹²³; Klein, 2006¹²⁴; Larkin, 2007¹²⁵; Reuter-Rice, 2008¹²⁶; Levin, Madfis, 2009¹²⁷)</p> <p>Marginalité/ Antisocial (McGee, DeBernado, 2002¹²⁸; Bender <i>et al.</i>, 2001¹²⁹; Fox, Levin, 2003¹³⁰; Newman, 2004¹³¹; Levin, Madfis, 2009¹³²; Le Breton, 2011a, 2011b¹³³; Walkup, Rubin, 2012¹³⁴)</p>
	<p>Famille</p> <p>Négligence et abus (Vossekuil <i>et al.</i>, 2002¹³⁵; Fox <i>et al.</i>, 2003¹³⁶; Webber, 2003¹³⁷; Newman <i>et al.</i>, 2004¹³⁸)</p> <p>Déclin de l'autorité parentale (Verlinden <i>et al.</i>, 2002¹³⁹; Twemlow <i>et al.</i>, 2002¹⁴⁰; Le Breton, 2011a, 2011b¹⁴¹)</p>

Contextes communautaires	<p>Culture adolescente</p> <p>Dynamique de groupe (Sandler, Alpert, 2000¹⁴²)</p> <p>Conflit interpersonnel (Hagan <i>et al.</i>, 2003¹⁴³ ; Larkin, 2007¹⁴⁴)</p> <p>Stratification des rapports sociaux (Hagan <i>et al.</i>, 2003¹⁴⁵ ; Lickel <i>et al.</i>, 2003¹⁴⁶ ; Newman, 2004¹⁴⁷ ; Sandler, Alpert, 2001¹⁴⁸ ; Sullivan, 2002¹⁴⁹ ; Wike, 2009¹⁵⁰)</p>
	<p>L'école</p> <p>Déclin institutionnel (Webber, 2003¹⁵¹ ; Flannery <i>et al.</i>, 2013¹⁵² ; Le Breton, 2011a, 2011b¹⁵³)</p> <p>Relation professeur/ élève défaillante</p> <p>Organisation bureaucratique (Webber, 2003¹⁵⁴ ; Fox, Harding, 2005¹⁵⁵)</p>
	<p>Cohésion et désorganisation communautaire</p> <p>Déni des problèmes sociaux par excès de capital social (Newman <i>et al.</i> 2004¹⁵⁶)</p> <p>Anomie (Larkin, 2007¹⁵⁷)</p> <p>Intolérance ambiante (Tonso, 2003¹⁵⁸ ; Aronson, 2004¹⁵⁹ ; Larkin, 2007¹⁶⁰)</p>
Contextes socioculturels	<p>Éducation Occidentale et moderne</p> <p>Discipline scolaire (Arcus, 2002¹⁶¹ ; Kupchik, Catlaw, 2013¹⁶²)</p> <p>Déclin institutionnel de l'école (Cook, 2000¹⁶³ ; Jacobs, 2002¹⁶⁴ ; Webber, 2003¹⁶⁵ ; Flannery <i>et al.</i>, 2013¹⁶⁶)</p> <p>Injonction à l'individuation (Paton 2012, 2015a, 2015b¹⁶⁷)</p>
	<p>La masculinité</p> <p>Socialisation à des rôles masculins violents (Mai, Alpert 2000¹⁶⁸ ; Neroni 2000¹⁶⁹ ; Newman <i>et al.</i> 2004¹⁷⁰ ; Le Breton, 2011a, 2011b¹⁷¹)</p> <p>Misogynie (Englin, Hester, 2008¹⁷² ; Webber, 2003¹⁷³)</p> <p>Virilité (Kimmel, Mahler, 2003¹⁷⁴ ; Brandzel, Desai, 2008¹⁷⁵ ; Le Breton, 2011a, 2011b¹⁷⁶)</p>

<p>Culture de la violence</p> <p>Glorification des armes à feu (Haider-Markel, Joslyn, 2001¹⁷⁷ ; Fox, Levin, 2003¹⁷⁸ ; Webber, 2003¹⁷⁹ ; Lawrence, Birkland, 2004¹⁸⁰ ; Newport, 2012¹⁸¹)</p> <p>Culture nationale favorise la violence (Arcus, 2002¹⁸² ; Webber, 2003¹⁸³ ; Kimmel, Mahler, 2003¹⁸⁴ ; Larkin, 2007¹⁸⁵ ; Sullivan, Guerette, 2003¹⁸⁶)</p> <p>Accès aux armes à feu (Duwe <i>et al.</i>, 2002¹⁸⁷ ; Newman <i>et al.</i>, 2004¹⁸⁸ ; Muschert, 2007¹⁸⁹)</p>
<p>Connotations politiques</p> <p>Résistance/ Subculture (Larkin, 2009¹⁹⁰ ; Serazio, 2010¹⁹¹ ; Paton, 2012, 2014, 2015a, 2015b¹⁹² ; Malkki, 2014¹⁹³)</p>

Tableau 1 – Récapitulatif de la littérature concernant les facteurs explicatifs des fusillades scolaires

- 45 Comme on le comprend à la lecture du tableau ci-dessus, les scientifiques tentent d'expliquer la violence à l'aide d'un faisceau de causes convergentes d'ordre psychologique, social, culturel ou historique. L'unique variable indépassable, qui est mise en avant par ces travaux, est l'accès aux armes à feu. Outre l'exploration de variables isolées, de multiples explications sont croisées pour comprendre le phénomène des fusillades scolaires : la variable de la maladie mentale de ces jeunes, la pression exercée par les pairs à l'école, l'absence de cohésion communautaire en milieu rural, la défaillance des systèmes de surveillance des comportements à risque au sein des écoles, ou encore la conception dominante de la virilité à l'époque actuelle. L'expertise scientifique des fusillades scolaires bute en effet assez rapidement sur les limites d'une approche purement causaliste des facteurs explicatifs permettant de comprendre et de rendre compte du passage à l'acte de ces jeunes. C'est pourquoi plusieurs auteurs proposent d'aborder ce phénomène sous toute sa complexité en croisant différentes variables. Quelques modèles explicatifs plus généralistes ont émergé au fil du temps, faisant des *school shootings* des effets de combinatoires des conditions nécessaires. Par exemple, Newman et son équipe estiment qu'il ne peut qu'y avoir passage à l'acte que si les conditions suivantes sont remplies : la marginalisation sociale des jeunes tueurs, leurs problèmes psychosociaux, l'insuffisance de la surveillance dans les établissements scolaires, la disponibilité des armes à feu dans les États concernés et les scripts culturels subversifs qui valorisent ces tueries¹⁹⁴. Levin et Madfis insistent davantage sur les préoccupations sociales et les personnalités des tueurs, ces épisodes de violence étant engendrés par des tensions cumulatives liées à l'intimidation et le harcèlement scolaire, l'inadéquation entre des attentes et leurs réalisations¹⁹⁵.
- 46 En parallèle, deux pôles supplémentaires ont pris forme : l'un est relatif à la médiatisation des fusillades, l'autre porte sur les effets de la violence tant au niveau des communautés locales ou des spectateurs à distance, qu'au niveau des politiques publiques.
- 47 Si l'on porte son attention sur la chronologie de la problématique média/violence, on s'aperçoit qu'elle s'est d'abord déployée autour deux orientations principales, en ciblant

les institutions légitimes –la médiatisation procurée par les biens culturels créés par les industries de type hollywoodien d'une part et celle pourvue par les entreprises de presse d'autre part – avant de se détourner des ces médias dits traditionnels, pour s'intéresser presque exclusivement désormais aux nouveaux médias et à leurs usages par les tueurs.

Médias	
Industries culturelles	<p>Responsabilité (Webber, 2003¹⁹⁶ ; Jenkins, 2006¹⁹⁷ ; Kirsh, 2012¹⁹⁸)</p> <p>Consommation et reproduction de la violence (Anderson <i>et al.</i>, 2001¹⁹⁹ ; Aitken <i>et al.</i>, 2008²⁰⁰ ; Grimes <i>et al.</i>, 2008²⁰¹ ; Ferguson, 2008²⁰²)</p> <p>Promotion de la violence (via « script culture ») (Webber, 2003²⁰³ ; Newman <i>et al.</i>, 2004²⁰⁴ ; Kellner, 2008²⁰⁵ ; Henry, 2009²⁰⁶ ; Larkin, 2009²⁰⁷ ; Newman, Fox, 2009²⁰⁸ ; Muschert, Ragnedda, 2010²⁰⁹ ; Kiilakoski, Oksanen, 2011²¹⁰ ; Le Breton, 2011a, 2011b²¹¹)</p> <p>Imitation des productions hollywoodiennes (Coleman, 2004²¹²)</p>
Et/ou entreprises de presse	<p>Instrumentalisation des entreprises de presse (Kellner, 2008²¹³)</p> <p>Traitement médiatique et hypermédiatisation (Jemphrey et Berrington, 2000²¹⁴ ; Maguire <i>et al.</i>, 2002²¹⁵ ; Ogle <i>et al.</i>, 2002²¹⁶ ; Chenault, 2004²¹⁷ ; Chyi, Crawford, 2004²¹⁸ ; Muschert, Carr, 2006²¹⁹ ; Daniels <i>et al.</i>, 2007²²⁰ ; Kellner, 2008²²¹ ; Frymer, 2009²²² ; Sumiala, Tikka, 2010²²³ ; Böckler <i>et al.</i>, 2012²²⁴ ; Kirsh, 2012²²⁵ ; Muller <i>et al.</i>, 2012²²⁶ ; Muschert, 2012²²⁷ ; Saad, 2012²²⁸ ; Best, 2013²²⁹)</p> <p>Réflexivité et responsabilité journalistique (Shepard, 2003²³⁰ ; Jenkins, 2006²³¹ ; Simpson, Coté, 2006²³² ; Muschert, Larkin, 2007²³³ ; Sumiala, Tikka, 2010²³⁴ ; Backholm <i>et al.</i>, 2012²³⁵ ; Muschert, Janssen, 2012²³⁶ ; Valiveronen <i>et al.</i>, 2012²³⁷)</p>
NTIC	<p>Risque et influences (Lindgren, 2009²³⁸ ; Serazio, 2010²³⁹ ; Kirsh, 2012²⁴⁰ ; Holkeri <i>et al.</i>, 2014²⁴¹ ; Paton, 2014²⁴² ; Sandberg <i>et al.</i>, 2014²⁴³)</p> <p>Vecteur d'expression publique (Serazio, 2010²⁴⁴ ; Kiilakoski, Oksanen, 2011²⁴⁵ ; Sumiala, Tikka, 2011²⁴⁶ ; Paton, 2012, 2015a, 2015b²⁴⁷)</p> <p>Instrument du mode opératoire (Kellner, 2008²⁴⁸ ; Serazio, 2010²⁴⁹ ; Muschert, Ragnedda, 2010²⁵⁰ ; Kiilakoski, Oksanen, 2011²⁵¹ ; Paton, 2012, 2015a, 2015b²⁵² ; Sitzer, 2013²⁵³ ; Paton, Figeac, 2015a, 2015b²⁵⁴)</p> <p>Formation de groupes socio-numériques oppositionnels (Fox, Levin, 2003²⁵⁵ ; Kiilakoski, Oksanen, 2011²⁵⁶ ; Paton, 2012, 2014²⁵⁷ ; Böckler, Seeger, 2013²⁵⁸ ; Oksanen <i>et al.</i>, 2014a, 2014b²⁵⁹ ; Paton, Figeac, 2015c²⁶⁰)</p>

Tableau 2 – Récapitulatif de la littérature concernant les dynamiques médiatiques des fusillades scolaires

- 48 Or, cette problématique, largement minoritaire dans le champ au début des années 2000 par rapport au précédent groupe de travaux sur les facteurs explicatifs, a connu une formidable expansion depuis la moitié des années 2000 et continue à ce jour à croître rapidement. Cela n'est pas sans lien avec les récentes transformations empiriques de l'objet *school shooting*, comme nous le verrons à la suite.
- 49 Quant au dernier pôle de travaux, celui des effets des fusillades scolaires sur les communautés locales et les politiques publiques, malgré un démarrage tardif et une

production encore très minoritaire, il est aujourd'hui investit par quelques approches originales.

Réactions et effets des fusillades scolaires	
Opinion publique	<p>Violence et mythes sociaux (Fox, Delateur, 2014²⁶¹)</p> <p>Effets psychologiques</p> <p>Sur les élèves (Stretesky, Hogan, 2001²⁶² ; Snell <i>et al.</i>, 2002²⁶³ ; Curry, 2003²⁶⁴ ; Addington, 2003²⁶⁵ ; Chapin, Coleman, 2006²⁶⁶)</p> <p>Sur le grand public (Burns, Crawford, 1999²⁶⁷ ; Cornell, 2006²⁶⁸ ; Altheide, 2009²⁶⁹ ; Frymer, 2009²⁷⁰ ; Lindgren, 2009²⁷¹ ; Muschert, Madfis, 2013²⁷² ; Baldassare <i>et al.</i>, 2013²⁷³)</p> <p>Commémoration (Jones, 2009²⁷⁴ ; Spencer, Muschert, 2009²⁷⁵ ; Paton, Figeac, 2013, 2015c²⁷⁶ ; Paton, 2015b²⁷⁷)</p>
La communauté locale	<p>Deuil et traumatisme (Berrington, 2000²⁷⁸ ; Lassiter, Perry, 2009²⁷⁹ ; Oksanen <i>et al.</i>, 2010²⁸⁰ ; Nurmi <i>et al.</i>, 2012²⁸¹ ; Nurmi, Oksanen, 2013²⁸²)</p> <p>Santé mentale (Fast, 2003²⁸³ ; Fein, 2003²⁸⁴ ; Martin, 2001²⁸⁵ ; Weintraub <i>et al.</i>, 2001²⁸⁶ ; Windham <i>et al.</i>, 2005²⁸⁷)</p>
Les politiques publiques	<p>Politiques publiques (Fox, Burnstein, 2010²⁸⁸ ; Newport, 2012²⁸⁹ ; Muschert <i>et al.</i>, 2013²⁹⁰)</p> <p>Politiques éducatives</p> <p>Action des administrateurs locaux (Snell <i>et al.</i>, 2002²⁹¹)</p> <p>Mesures de sécurité (Trump, 2000²⁹² ; Mawson <i>et al.</i>, 2002²⁹³ ; Muschert, Peguero, 2009²⁹⁴ ; Lassiter, Perry, 2009²⁹⁵ ; Fox, Burnstein, 2010²⁹⁶ ; Rocque, 2012²⁹⁷ ; Brewer, Lindle, 2013²⁹⁸ ; Kellner, 2013²⁹⁹ ; Muschert <i>et al.</i>, 2013³⁰⁰ ; Rich-Shea, 2013³⁰¹)</p> <p>Évaluation des programmes de prévention (Repenning <i>et al.</i>, 2001³⁰² ; Cornell, 2006³⁰³)</p>

Tableau 3 – Récapitulatif de la littérature concernant les effets des fusillades scolaires sur les politiques publiques et la population

- 50 À l'instar de la problématique précédente, cette veine de recherche est actuellement en plein essor mais, à la différence des deux axes précédents, elle ne permet pas d'appréhender le sens de la violence.

Internationalisation des *school shootings* et perspectives de recherche

- 51 Au fil des ans, le phénomène qui nous intéresse ici n'a cessé de se développer hors des frontières des États-Unis, faisant des *school shootings* une forme de violence globale plutôt qu'un phénomène uniquement étasunien. Après la distinction de nouveaux épisodes de violence par les débats publics, ce constat s'impose dans la littérature sur les *school shootings* et plus largement dans le sens commun. Plusieurs cas sont répertoriés en Allemagne à partir du milieu des années 2000. Quelques années plus tard, en 2007 puis en

2008, c'est au tour de la Finlande de recenser des épisodes de violence scolaire spectaculaire. En 2011, les fusillades scolaires font leur apparition en Amérique du sud, à Rio de Janeiro, au Brésil. En fonction des définitions, l'importance de l'internationalisation du phénomène varie en réalité³⁰⁴. Mais, un consensus s'est instauré pour considérer que l'ensemble des continents, à l'exception de l'Afrique, sont concernés. Outre les cas mentionnés jusqu'ici, des épisodes ont notamment été répertoriés dans les pays suivants : Canada, Argentine, Pays-Bas, Norvège, Danemark, Grèce, Israël, Australie, Yémen, Liban, Chine, Inde, Philippines, Hongrie, Bosnie et Thaïlande. Si l'on s'en tient à une définition des fusillades scolaires proche de celle de *rampage shooting*, comme suggérée au début de cet article, l'évolution du phénomène à l'échelle internationale concerne principalement les pays européens.

- 52 Or, avec la propagation internationale de ces faits de violence, les variables socioculturelles du modèle explicatif des *school shootings* ont été minorées au profit d'une psychologisation des débats. Peu à peu, les explications tendent à être circonscrites autour de la personnalité des tueurs et de leurs troubles psychologiques tout en étant corrélées, à l'échelle de la communauté locale, aux actes d'intimidation et de harcèlement scolaire dont ils ont pu être victimes. La propagation internationale du phénomène a donc abouti à un épuisement de ce paradigme explicatif au profit d'une psychologisation progressive des tenants et aboutissants du passage à l'acte dans la violence aveugle. En parallèle de cette tendance, des scientifiques ont alors insisté, pour rendre compte de la diffusion de ces actes de violence hors des États-Unis, sur la nécessité de mieux cerner les effets des médias.

Conclusion

- 53 Encore maintenant, la notion de *school shooting* ne cesse de se transformer, ne serait-ce qu'au gré des réappropriations par les acteurs du débat public lors de la réitération de nouvelles fusillades scolaires. Il est pourtant loin le temps où ces événements revêtaient les habits de l'incompréhensible et de la nouveauté spectaculaire, comme c'était le cas durant les années 1990. En ce temps-là, dans le sillon du battage médiatique d'une série de fusillades perpétrées dans des établissements scolaires, ces actes de violence sont distingués au sein des débats publics, comme l'extension de la violence urbaine. Tout se passait comme si la culture des bons garçons de la classe moyenne blanche des aires urbaines aisées et/ou du milieu rural eût été contaminée par la culture des mauvais garçons de couleur résidant dans les quartiers défavorisés des grandes villes nord-américaines. À mesure de la réitération des cas, il fût cependant évident que ces fusillades scolaires ne correspondaient pas tant à la confirmation d'une tendance sociohistorique au sein d'une strate de la population, celle de l'avènement de super prédateurs au sein de la jeunesse, mais relevaient d'une forme de violence distincte, compte tenu de ses qualités inhabituelles. La fusillade du lycée de Columbine marqua un tournant et l'amorce d'une panique morale, suffisamment significatifs pour entraîner l'autonomisation définitive de cette catégorie de violence. À l'issue des débats publics, d'une importante intensité, situés tant sur un plan sociohistorique que géographique, un domaine d'études se profile : les universitaires sont sommés d'apaiser la panique morale engendrée par la multiplication des cas. Par l'intermédiaire de leurs travaux, les universitaires participent à affiner les contours d'un phénomène tout en le singularisant à l'aide des variables explicatives qu'ils privilégient d'exploiter. Ils expliquent alors pourquoi ces fusillades bénéficient d'une telle

presse au travers de la distinction des mythes que ces tueries viennent ébranler. En parallèle, ils s'attèlent à l'investigation empirique, notamment au moyen de récits de seconde main via les informations disponibles dans les articles de presse et/ou les comptes rendus de procès, et explorent un grand nombre de variables explicatives : la violence scolaire, le déclin du capital social (au sens de Putnam), la valorisation de l'hyper-virilité... Si la complexité l'emporte sur un combinatoire des conditions nécessaires au passage à l'acte, l'internationalisation de cette forme de violence affaiblit d'autant les perspectives les plus ethno-centrées, en favorisant au contraire le développement d'argument d'ordre psychologique ou médiatique.

- 54 S'il n'est désormais plus possible de confondre les fusillades scolaires avec d'autres qui lui sont similaires, tels que les massacres de masse ou les actes de terrorismes, ils n'en sont pas moins susceptibles de renseigner un certain nombre de tendances plus générales concernant, par exemple, les manières dont s'éprouvent actuellement le climat au sein d'institutions scolaires ou encore les injonctions à l'individuation dans un contexte de déclin institutionnel, et ce un peu partout dans le monde, face à l'évidence que les tueries sont aujourd'hui bel et bien un phénomène qui fait sens pour une frange de la jeunesse occidentale et non plus seulement des jeunes étasuniens.

BIBLIOGRAPHIE

- Addington (Lee), "Students Fear after Columbine: Findings from a Randomized Experiment", *Journal of Quantitative Criminology*, n° 19, 2003, p. 367-387.
- Aitken (Lisa), Oosthuizen (Piet), Emsley (Robin) et Seedat (Soroya), "Mass murders: Implications for mental health professionals", *The International Journal of Psychiatry in Medicine*, n° 38, 2008, p. 261-269.
- Aitken (Stuart), "Schoolyard Shootings: Racism, Sexism and Moral Panics over Teen Violence", *Antipode*, 33, n° 4, 2001, p. 593-600.
- Altide (David L.), "The Columbine Shootings and the Discourse of Fear." *American Behavioral Scientist*, n° 52, 2009, p. 1354-1370.
- Anderson (Craig) et Bushman (Brad), "Effects of violent video games on aggressive behavior, aggressive cognition, aggressive affect, physiological arousal, and prosocial behavior : A meta-analytic review of the scientific literature", *Psychological Science*, vol. 12, issue 5, 2001, p. 353-359.
- Arcus (Doreen), "School Shooting Fatalities and School Corporal Punishment : A Look at the States", *Aggressive Behavior*, n° 28, 2002, p. 173-183.
- Aronson (Elliot), "How the Columbine high school tragedy could have been prevented", *Journal of Individual Psychology*, 60, 2004, p. 355-360.
- Backholm (Klas), Moritz (Marguerite) et Björkqvist (Kaj), "U.S and Finnish Journalists: A Comparative Study of Roles, Responsibilities and Emotional Reactions to School Shootings", dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "School Shootings: Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 141-160.

- Baldassare (Mark), Bonner (Dean), Petek (Sonja), and Shrestha (Jui), *PPIC Statewide Survey: Californians and their government*, San Francisco, Public Policy Institute of California, 2013, 33 p., http://www.ppic.org/content/pubs/survey/S_516MBS.pdf
- Bauer (Alain) et Perez (Émile), *Amérique, la violence, le crime : Les réalités et les mythes*, PUF, coll. Criminalité, nov. 2000, 304 p.
- Bender (William) et al., "Invisible Kids: Preventing School Violence by Identifying Kids in Trouble", *Intervention in School and Clinic*, n° 37, 2001, p. 105-111.
- Berres (Allen), *Social Drama, Crisis, and the Columbine High School Shootings*, Thesis Dissertation, Ohio State University, 2005, 313 p.
- Best (Joel), *How should we classify the Sandy Hook killings?*, June 16, 2013, <http://reason.com/archives/2013/06/16/the-politics-of-gun-violence>
- Birkland (Thomas A.) et Lawrence (Regina A.), "Media Framing and Policy Change After Columbine", *American Behavioral Scientist*, n° 52 (10), 2009, p. 1405-25.
- Böckler (Nils), Seeger (Thorsten), Sitzer (Peter), "Media dynamics in school shootings: A socialization theory perspective", dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], *School Shootings: Mediatized Violence in a Global Age*, Studies in Media and Communications, n° 7, 2012, p. 25-46.
- Böckler (Nils), Seeger (Thorsten), Sitzer (Peter), Heitmeyer (Wihelm) [dir.], *School Shootings. International Research, Case Studies, and Concepts for Prevention*, London, Springer, 2013, 544 p.
- Böckler (Nils) et Seeger (Thorsten), "Revolution of the Dispossessed: School Shooters and their Devotees on the Web", dans *School Shootings*, Springer, New York, 2013, p. 309-339.
- Brandzel (Amy) et Desai (Jigna), "Race, Violence, and Terror: The Cultural Defensibility of Heteromale Citizenship in the Virginia Tech Massacre and the Don Imus Affair", *Journal of Asian American Studies*, vol. 11, n° 1, 2008, p. 61-85.
- Burgess (Ann Wolbert), Garbarino (Christina) et Carlson (Mary I.), "Pathological Teasing and Bullying Turned Deadly: Shooters and Suicide", *Victims & Offenders*, vol. 1, issue 1, 2006, p. 1-14.
- Burns (Ronald) et Crawford (Charles), "School Shootings, the Media, and Public Fear: Ingredients for Moral Panic", *Crime, Law, and Social Change*, n° 32, 1999, p. 147-168.
- Brewer (Curtis) et Lindle (Jane Clark), "Negotiation of Care and Control in School Safety" dans Muschert et al. [dir.], *Responding to School Violence : Confronting the Columbine Effect*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, Colorado, 2013, p. 35-52.
- Canada (Geoffrey), *Etats-Unis des enfants et des armes récit de la violence ordinaire*, Paros, Actions Sociales, 140 p.
- Chapin (John) et Coleman (Grace), "Knowledge is Power : A Theory-Based Approach to Reducing School Violence", *Journal of Family Violence*, vol. 21, 2006, p. 381-386.
- Chenault (Scott), "An Overview of the Relationship between Juvenile School Shootings and the Media", *Journal of the Institute of Justice and International Studies* 4, 2004, p. 101-111.
- Chyi (Hsiang I.) et McCombs (Maxwell), "Media salience and the process of framing : Coverage of the Columbine School Shootings", *Journalism and Mass Communication Quarterly*, vol. 81, n° 1, 2004, p. 22-35.
- Cohen (Stanely), *Folk devils and moral panics : Creation of mods and rockers*, London, MacGibbon and Kee, 1972, 327 p.

- Coleman (Loren), *The Copycat Effect*, New York, Simon and Schuster, Paraview Pocket, 2004.
- Cook (Daniel Thomas), "Childhood Is Killing "Our" Children : Some Thoughts on the Columbine High School Shootings and the Agentive Child", *Childhood*, 7, 2000, p. 107-117.
- Cook (Philip) et Laub (John), "The Unprecedented Epidemic in Youth Violence", dans Tonry (M.), Moore (M.) [dir.], *Crime and Justice, Volume 24: Youth Violence. Crime and Justice: A Review of Research*, Chicago, University of Chicago Press Journals, 1998, p. 27-64.
- Cornell (Dewey), *School Violence : Fears Versus Facts*. Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2006, 254 p.
- Curry (Vicky), "Thurston High School : The Effects of Both Distal and Emotional Proximity in an Acute Instance of School Violence", *Journal of School Violence*, n° 2, 2003, p. 93-120.
- D'Entremont (Jim), "Preachers of doom", *Index of censorship*, 1999, p. 189-194.
- Daniels (Jeffrey A.), Buck (Ilene), Croxall (Susan), Gruber (Julia), Kime (Peter), et Govert (Heidi), "A Content Analysis of News Reports of Averted School Rampages", *Journal of School Violence*, n° 6, 2007, p. 83-99.
- Debarbieux (Eric), *Les dix commandements contre la violence à l'école*, Odile Jacob, 2008.
- Department of Health and Human Services, Surgeon General, *Youth Violence: A Report of the Surgeon General*, Washington D.C., 2001, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK44294/>
- Dilulio (John Jr.), "The Coming of the Super-Predators". *The Weekly Standard*, November 27, 1995, p. 23, <http://cooley.libarts.wsu.edu/schwartzj/criminology/dilulio.pdf>
- Dufour (Daniel-Robert), « La condition subjective dans les sociétés démocratiques » dans Assoun (P. L.) et Zafiroopoulos, (M.) [dir.], *L'anthropologie psychanalytique*, Paris, Anthropos, 2002, p. 27-47.
- Duwe (Grant) et al., "The impact of right-to-carry concealed firearms laws on mass public shootings", *Homicide Studies*, n° 6, 2002, p. 271-296.
- Eglin (Peter) et Hester (Stephen), *The Montreal Massacre: A Story of Membership Categorization Analysis*. Waterloo, ON, Wilfrid Laurier University Press, 2003.
- Elliott (Delbert) et al. [dir.], *Violence in American Schools*, New York: Cambridge University Press, 1998, 408 p.
- Fast (Jonathan D.) "After Columbine: How People Mourn Sudden Death", *Social Work*, n° 48, 2003, p. 484-491.
- Fein (Albert), *There and Back Again: School Shootings as Experienced by School Leaders*, Lanham, MD, Scarecrow 2003, 200 p.
- Fergusson (Christopher), "The School Shooting/Violent Video Game Link: Causal Relationship or Moral Panic?", *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, n° 5, 2008, p. 25-37.
- Ferguson (Christopher) et al., "Psychological profiles of school shooters: Positive directions and one big wrong turn", *Journal of Police Crisis Negotiations*, n° 11, 2011, p. 141-158.
- Flannery (Daniel), Modzeleski (William) et Kretschmar (Jeff), "Violence and school shootings", *Current Psychiatry Reports*, vol. 15, issue 1, 2013, p. 331-354.
- Fox (James) et Levin (Jack), "Mass murder: An analysis of extreme violence", *Journal of Applied Psychoanalytic Studies*, n° 5, 2003, p. 47-64.
- Fox (James) et Burstein (Harvey), *Violence and security on campus: from preschool through college*, Santa Barbara, California, Praeger, 2010, 271 p.

- Fox (James) et DeLateur (Monica), "Mass Shootings in America, Moving Beyond Newtown", *Homicide Studies*, vol. , 18, n° 1, 2014, p. 125-145.
- Fox (Cybelle) et Harding (David), "School Shootings as Organizational Deviance", *Sociology of Education*", n° 78, 2005, p. 69-97.
- Frymer (Benjamin), "The media spectacle of Columbine: Alienated youth as an object of fear", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 10, 2009, p. 1387-1404.
- Glassner (Barry), *The Culture of Fear. Why Americans Are Afraid of the Wrong Things New?*, New York, Basic Books, 1999, 360 p.
- Grimes (Tom) *et al.*, *Media violence and aggression: Science and ideology*, Thousand Oaks, California, Sage, 2008, 280 p.
- Haider-Markel (Donald P.) et Joslyn (Mark R.), "Gun Policy, Opinion, Tragedy, and Blame Attribution: The Conditional Influence of Issue Frames", *Journal of Politics* n° 63, 2001, p. 520-443.
- Hagan (John) *et al.*, "First and Last Words: Apprehending the Social and Legal Facts of an Urban High School Shooting", *Sociological Methods & Research*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 218-254.
- Harding (David), Fox (Cybelle) et Mehta (Jal), "Studying rare events through qualitative case studies: Lessons from a study of rampage school shootings", *Sociological Methods & Research*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 174-217
- Hawdon (James), Oksanen (Atte) et Räsänen (Pekka), "Media Coverage and Solidarity after Tragedies: The Reporting of School Shootings in Two Nations", *Comparative Sociology*, n° 11, 2012, p. 1-30.
- Harter (Susan), Low (Sabina) et Whitesell (Nancy R.), "What Have We Learned from Columbine: The Impact of Self-System on Suicidal and Violent Ideation Among Adolescents", *Journal of School Violence*, n° 2, 2003, p. 3-26.
- Heide (Kathleen), Eyles (Cary Hopkins) et Spencer (Erin), "School Shootings in the United States: A Typology of Lethal and Nonlethal Injury" dans Blackman (P.H.), Leggett (V.L.), Olson, (B.L.) and Jarvis (J.J.) [dir.], *Proceedings of the Homicide Research Working Group Meeting 1999*, Chicago, Illinois, Federal Bureau of Investigation, 2000.
- Henry (Stuart), "School Violence Beyond Columbine. A Complex Problem in Need of an Interdisciplinary Analysis", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1246-1265.
- Holkeri (Emma), Oksanen (Atte) et Räsänen (Pekka), "Crime and Content. Comparing Conventional and ICT-Related School Shooting Threats", *European Journal on Criminal Policy and Research*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 3-26.
- Hutson (H.R.), Anglin (D.), Yarbrough (J.), Hardaway (K.), Russell (M.), Strote (J.), Canter (M.) et Blum (B.), "Suicide by Cop", *Annals of Emergency Medicine*, vol. 32, n° 6, 1998, p. 665-669.
- Jacobs (Mark), "The School Shooting as a Ritual of Sacrifice", dans Cook (Daniel Thomas) [dir.], *Symbolic Childhood*, New York, Peter Lang, 2002, p. 169-182.
- Jemphrey (Ann) et Berrington (Eileen), "Surviving the Media : Hillsborough, Dunblane and the Press", *Journalism Studies*, n° 1, 2000, p. 469-483.
- Jenkins (Henri), *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*, New York: New York University Press, 2006, 368 p.
- Jones (Katheleen), "The Thirty-Third Victim: Representations of Seung Hui Cho in the Aftermath of the Virginia Tech Massacre", *The Journal of the History of Childhood and Youth*, n° 2, issue 1, 2009, p. 64-82.

- Kappeler (Victor) et Potter (Gary), *The Mythology of Crime and Criminal Justice (4th ed)*, Prospect Heights, Illinois, Waveland Press, 2004, 428 p.
- Kellner (Douglas), *Guys and guns amok: Domestic terrorism and school shootings from the Oklahoma City bombing to the Virginia Tech massacre*, Boulder, Colorado, Paradigm, 2008, 232 p.
- Kiilakoski (Tomi) et Oksanen (Atte), "Soundtrack of the School Shootings: Cultural Script, Music and Male Rage", *Young*, vol. 19, n° 3, 2011, p. 247-269.
- Kirsh (Steven), *Children, adolescents, and media violence: A critical look at the research*, California, Sage, Thousand Oaks, 2012, 408 p.
- Kimmel (Michael) et Mahler (Matthew), "Adolescent masculinity, homophobia, and violence", *American Behavioral Scientist*, vol. 46, n° 10, 2003, p. 1439-1458.
- Klein (Jessie), Teaching Her a Lesson : Media Misses Boy's Rage Relating to Girls in School Shootings", *Crime, Media, Culture*, n° 1, 2005, p. 90-97.
- Klein (Jessie), "Cultural Capital and High School Bullies", *Men and Masculinities* n° 9, 2006, p. 53-75.
- Klein (Jessie) et Chancer (Lynn S.), "Masculinity Matters: The Omission of Gender from High-Profile School Violence Cases" dans Stephanie Urno Spino (ed.), *Smoke and Mirrors : The hidden of violence in schools and society*, Lanham, MD, Rowman & Littlefield, 2000.
- Knoll (J.L. 4th), "The "pseudocommando" mass murderer: Part I, the psychology of revenge and obliteration", *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, n° 38, 2010, p. 87-94.
- Kyle (Ken) et Thompson (Stephen), "The Roles of Morality Development and Personal Power in Mass School Shootings" dans Miller (T.) [dir.], *School Violence and Primary Prevention*, Volume I, New York, Springer, 2008, p. 95-123.
- Kupchik (Aaron) et Catlaw (Thomas), " The Dynamics of School Discipline in a Neoliberal Era", dans Muschert *et al.* [dir.], *Responding to School Violence: Confronting the Columbine Effect*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2013, p. 53-69.
- Le Breton (David), "Sur les massacres perpétrés par des adolescents dans leurs écoles", *Adolescence*, vol. 76, n° 2, 2011a, p. 240.
- Le Breton (David), "Sur les massacres scolaires", *Le Débat*, vol. 166, n° 4, 2011b, p. 160-173.
- Larkin (Ralph), *Comprehending Columbine*, Philadelphia, PA, Temple University Press, 2007, 264 p.
- Larkin (Ralph), "The Columbine legacy : Rampage shootings as political acts", *The Behavioral Scientist* 52(9), 2009, p. 1309-1326.
- Lassiter (William) et Perry (Danya), *Preventing violence and crime in America's schools : From put-downs to lock-downs*, Santa Barbara, California, Praeger, 2009, 248 p.
- Lawrence (Regina) et Birkland (Thomas), "Guns, Hollywood, and School Safety : Defining the School-Shooting Problem across the Public Arenas", *Social Science Quarterly*, n° 85, 2004, p. 1193-1207.
- Leary (Mark) *et al.*, "Teasing, Rejection, and Violence : Case Studies of the School Shootings", *Aggressive Behavior*, n° 29, 2003, p. 202-214.
- Leavy (Patricia) et Maloney (Kathryn), "American Reporting of School Violence and 'People Like Us' : A Comparison of Newspaper Coverage of the Columbine and Red Lake School Shootings", *Critical Sociology*, vol. 35, n° 2, 2009, p. 273-292.
- Levin (James) et Madfis (Eric), "Mass murder at school and cumulative strain: A sequential model", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1227-1245.

- Lickel (Brian), Schmader (Toni) et Hamilton (David L.), "A Case of Collective Responsibility: Who Else Was to Blame for the Columbine High School Shootings?", *Personality & Social Psychology Bulletin*, n° 29, 2003, p. 194-204.
- Lindgren (Simon), "YouTube gunmen? Mapping participatory media discourse on school shooting videos", *Media, Culture & Society*, 2009, p. 33, 123-136.
- Macé (Eric) et Peralva (Angelina), « Jacobinisme vs. industrie culturelle : médiatisation de la violence en France et au Brésil », *Cultures et Conflits*, n° 59, 2005, p. 47-85.
- Maguire (Brendan), Weatherby (Georgie Ann) et Mathers (Richard A.), "Network News Coverage of School Shootings", *Social Science Journal*, n° 39, 2002, p. 465-70.
- Mai (Rebecca) et Alpert (Judith), "Separation and Socialization: A Feminist Analysis of the School Shootings at Columbine", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 264-275.
- Malkki (Leena), "Political elements in post-Columbine school shootings in Europe and North America", *Terrorism and Political Violence*, vol. 26, n° 1, 2014, p. 185-210.
- Mawson (Anthony), Lapsley (Peter M.), Hoffman (Allan M.) et Guignard (John C.), "Preventing Lethal Violence in Schools: The Case for Entry-Based Weapons Screening", *Journal of Health Politics, Policy and Law*, n° 27, 2014, p. 243-60.
- Martin (Irene Rodriguez), "Constructing a Community Response to Violence", *Smith College Studies in Social Work*, n° 71, 2001, p. 347-55.
- McGee (James P.) et De Bernardo (Caren), "The classroom avenger", dans Ribner (N.G.) [dir.], *Handbook of juvenile forensic psychology*, San Francisco, Jossey-Bass, 2002, p. 1-5.
- Mears (Carolyn Lunsford), "A Columbine Study : Giving Voice, Hearing Meaning", *Oral History Review*, vol. 35, n° 2, 2008, p. 159-175.
- Meloy (Reid), Hempel (Anthony G.), Mohandie (Kris), Shiva (Andrew A.) et Gray (B.), "Offender and offence characteristics of a nonrandom sample of adolescent mass murderers", *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, n° 40, 2001, p. 719-728.
- Müller (Marion G.), Seizov (Ognyan) et Wiencek (Florian), "Analyzing Visual Media Coverage of Amok School Shootings – A Novel Iconographic Approach" dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], *School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age*, Studies in Media and Communications, n° 7, 2012, p. 117-139.
- Muschert (Glenn W.), "Research in school shootings", *Sociology Compass* vol. 1, n° 1, 2007, p. 60-80.
- Muschert (Glenn W.), "The Columbine Victims and the Myth of the Juvenile Superpredator", *Youth Violence and Juvenile Justice*, vol. 5, n° 4, 2007, p. 351-366.
- Muschert (Glenn W.), *School Shootings as Mediatized Violence*, dans Böckler (N.) et al. [dir.], *School Shootings: International Research, Case Studies, and Concepts for Prevention*, New York, Springer Publishing, 2012, p. 265-281.
- Muschert (Glenn W.) et Carr (Dawn), "Media salience and frame changing across events: Coverage of nine school shootings 1997-2001", *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 83, n° 4, 2006, p. 747-766.
- Muschert (Glenn W.) et Larkin (Ralph), "The Columbine High School Shootings" dans Chermak (S.) et Bailey (F.Y.) [dir.], *Crimes & Trials of the Century*, Westport, CT, Praeger, 2007, p. 25-43.
- Muschert (Glenn W.) et Peguero (Anthony A.), "The 'Columbine effect' and school anti-violence policy", *Research in Social Problems and Public Policy*, n° 17, 2009, p. 117-148.

- Muschert (Glenn W.) et Spencer (William), "The Lessons of Columbine, Part II", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 10, 2009, p. 1351-1353.
- Muschert (Glenn W.) et Ragnedda (Massimo), "Media and Violence Control: The Framing of School Shootings" dans Heitmeyer *et al.*[dir.], *The Control of Violence in Modern Society: Multidisciplinary Perspectives, From School Shootings to Ethnic Violence*, New York, Springer Publishing, 2010, p. 345-361.
- Muschert (Glenn W.) et Janssen (Leah), "Deciphering Rampage: Assigning Blame to Youth Offenders in News Coverage of School Shootings" dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], *School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age*, Studies in Media and Communications, n° 7, 2012, p. 181-200.
- Muschert (Glenn W.) Stuart (Henry), Bracy (Nicole L.) et Peguero (Anthony A.) [dir.], *Responding to School Violence : Confronting the Columbine Effect*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2013, p. 294.
- Muschert (Glenn W.) et Madfis (Eric), "Fear of School Violence in the Post-Columbine Era", dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], "School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 13-34.
- Moore (Mark H.), Petrie (Carol V.), Braga (Anthony A.) et McLaughlin (Brenda L.) [dir.], *Deadly Lessons: Understanding Lethal School Violence*, National Research Council and Institute of Medicine, Washington D.C., Blackwell Publishing Ltd, 2003, 400 p.
- Neroni (Hilary), "The Men of Columbine : Violence and Masculinity in American Culture and Film", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 256-263.
- Newman (Katherine), Fox (Cybelle), Roth (Wendy), Mehta (Jal) et Harding (David), *Rampage : The Social Roots of School Shootings*, New York, Basic Books, 2004, 424 p.
- Newman (Katherine) et Fox (Cybelle), "Repeat Tragedy: Rampage Shootings in American High School and College Settings 2002-2008", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1286-1308.
- Newport (Frank), *To stop shootings, Americans focus on police, mental health : Democrats substantially more likely to see assault gun ban as effective*. Gallup News Service, 2012. <http://www.gallup.com/poll/159422/stop-shootings-americans-focus-police-mental-health.aspx>
- Nurmi (Johanna), Räsänen (Pekka) et Oksanen (Atte), "The Norm of Solidarity. Experiencing Negative Aspects of Community Life After a School Shooting", *Journal of Social Work* vol. 12, n° 3, 2012, p. 300-319.
- Nurmi (Johanna) et Oksanen (Atte), "Representations and Projections of Evil : Coping after a Violent Tragedy", *Deviant Behavior*, vol. 34, n° 11, 2013, p. 859-874.
- O'Toole (Mary Ellen), "The school shooter : A threat assessment perspective", *Quantico, VA : Federal Bureau of Investigation*, 2008, <http://www.fbi.gov/stats-services/publications/school-shooter>
- Ogle (Jennifer) et Eckman (Molly), "Dress-Related Responses to the Columbine Shootings: Other-Imposed and Self-Designed" dans *Family and Consumer Sciences Research Journal*, vol. 31, n° 2, 2002, p. 155-194.
- Oksanen (Atte), "Jokela connection - Shattering social ties and the risk of virtual identities", *Drama: Nordisk Dramapedagogisk Tidsskrift*, vol. 45, n° 2, 2008, p. 20-25.

- Oksanen (Atte), Räsänen (Rekka), Nurmi (Johanna) et Lindström (Kauri), "This can't happen here !" Community Reactions to School Shootings in Finland", *Research on Finnish Society* n° 3, 2010, p. 19-27.
- Oksanen (Atte), Räsänen (Pekka) et Hawdon (James), "Hate Groups : From offline to online social identifications", dans Hawdon et al.[dir.], *The Causes and Consequences of Group Violence : From Bullies to Terrorists*, MA, Lexington, 2014a, p. 21-47.
- Oksanen (Atte), Hawdon (James) et Räsänen (Pekka), "Glamorizing Rampage Online : School Shooting Fan Communities on YouTube", *Technology in Society*, n° 39, 2014b, p. 55-67.
- Paton (Nathalie), "Media Participation of School Shooters and Their Fans. Navigating Between Self-distinction and Imitation to Achieve Individuation", dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], *School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age*, Studies in Media and Communications, n° 7, 2012, p. 203-229.
- Paton (Nathalie), "Virginia Tech Massacre: When a Disruptive Media Event Triggers an Online Cocoon Community", dans Korpela (Mari) et Derwin (Fred) [dir.], *Cocoon Communities: Togetherness in the 21st Century*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p. 81-104.
- Paton (Nathalie), « La e-participation subversive comme mode d'individuation », *Revue Française de Sciences de l'information et de la communication*, n° 7, 2015a. <http://rfsic.revues.org/1681>
- Paton (Nathalie), *School shooting. La violence à l'ère de YouTube*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, Interventions, 2015b, 224 p.
- Paton (Nathalie) et Figeac (Julien), "La commémoration des "mauvais morts" au sein des sanctuaires spontanés numériques", *Les Cahiers du Numérique*, vol. 9, n° 3-4, 2013, p. 241-270.
- Paton (Nathalie) et Figeac (Julien), « La violence expressive. L'appropriation subversive des médias participatifs par les school shooters », *COM Revue Communication*, vol 1, n° 33, 2015a, <http://communication.revues.org/5133>
- Paton (Nathalie) et Figeac (Julien), "Muddled Boundaries of Digital Shrines", *Popular Communication : The International Journal of Media and Culture*, vol. 13, Issue 4, 2015b, p. 251-271.
- Paton (Nathalie) et Figeac (Julien), "Expressive Violence: The Performative Effect of Subversive Participatory Media Uses", *ESSACHESS Journal for Communication Studies*, n° 8, vol. 1, n° 15, 2015c, p. 231-256.
- Pinker (Stuart), *The Blank Slate: The Modern Denial of Nature*. New York, Lane, 2002, 509 p.
- Putnam (Robert), *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York: Simon & Schuster, 2000, 525 p.
- Preti (Antonio), "School Shooting as a Culturally Enforced Way of Expressing Suicidal Hostile Intentions", *J Am Acad Psychiatry Law*, n° 36, 2008, p. 544-550.
- Ramlow (Todd), "Bad Boys: Abstractions of Difference and the Politics of Youth 'Deviance'", *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 9, n° 1-2, 2003, p. 107-132.
- Repenning (Kari), Powell (Heather), Doane (Amy) et Dunkle (Heather), "Demystifying School Violence: A Local, State, and National Perspective on the Phenomenon of School Violence", *Journal of Security Administration*, n° 24, 2001, p. 45-63.
- Reuter-Rice (Karin), "Male adolescent bullying and the school shooter", *The Journal of School Nursing*, vol. 24, n° 6, 2008, p. 350-359.

Rich-Shea (Aviva) et Fox (James), "Zero-Tolerance Policies", dans Muschert *et al.* [dir.], *Responding to School Violence: Confronting the Columbine Effect*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2013, p. 89-104.

Rocque (Michael), "Exploring school rampage shootings: Research, theory, and policy", *The Social Science Journal*, n° 49, 2012, p. 304-313.

Ruddock (Andy), "Media Studies 2.0? Binge Drinking and Why Audiences Still Matter." *Sociology Compass*, vol. 2, n° 1, 2008, p. 1-15.

Saad (Lydia), "Parents fear for children's safety at school rises slightly", *Gallup News Service*, (28 december 2012), <http://www.gallup.com/poll/159584/parents-fear-children-safety-school-rises-slightly.aspx>

Sandberg (Sveinung), Oksanen (Atte), Berntzen (Lars Erik) et Kiilakoski (Tomi), "Stories in action: the cultural influences of school shootings on the terrorist attacks in Norway", *Critical Studies on Terrorism*, 2014, <http://dx.doi.org/10.1080/17539153.2014.906984>

Sandler (Pamela) et Alpert (Judith), "Violence and Group Dynamics in the High School: The Columbine School Shootings", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 246-255.

Schiele (Jerome) et Stewart (Ron), "When White Boys Kill: An Afrocentric Analysis", *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, n° 4, 2001, p. 253-273.

Serazio (Michael), "Shooting for Fame: Spectacular Youth, Web 2.0 Dystopia, and the Celebrity Anarchy of Generation Mash-Up", *Communication, Culture & Critique*, n° 3, 2010, p. 416-434.

Shepard (Alicia), "Columbine School Shooting : Live Television Coverage" dans Rosenthal (T.) et Mitchell (A.) [dir.], *Thinking Clearly : Cases in Journalistic Decision-Making*, New York, Columbia University Press, 2003, p. 57-81.

Shubert (Teresa), G. Clinton (G.) et Bender (R. L.), "Analysis of random school shootings" dans Bender, W. *et al.* *Violence Prevention and Reduction in Schools*, Austin, Texas, PRO-ED, 1999, p. 97-101.

Simpson (Roger) et Coté (William), *Covering Violence: A Guide to Ethical Reporting about Victims and Trauma*, New York, Columbine University Press, 2006, 305 p.

Snell (Clete), Bailey (Charles), Carona (Anthony) et Mebane (Dalila), "School crime policy changes: The impact of recent highly publicized school crimes", *American Journal of Criminal Justice*, vol. 26, n° 2, 2002, p. 269-285.

Stein (Howard), "Disposable Youth: The 1999 Columbine High School Massacre as American Metaphor", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 217-236.

Sullivan (Mercer) et Guerette (Rob), "The Copycat Factor : Mental Illness, Guns, and the Shooting danscident at Heritage High School, Rockdale County, Georgia", dans Moore M. *et al.* *Deadly Lessons : Understanding Lethal School Violence*, National Research Council and Institute of Medicine, Washington D.C., Blackwell Publishing Ltd, 2003, p. 25-69.

Sumiala (Johanna) et Tikka (Minuttu), "Web First" to Death. The Media Logic of the School Shootings in the Era of Uncertainty", *Nordicom Review*, vol. 31, n° 2, 2010, p. 17-29.

Sumiala (Johanna) et Tikka (Minuttu), "Reality on Circulation. School Shootings, Ritualised Communication, and the Dark Side of the Sacred", *ESSACHESS Journal for Communication Studies*, vol. 4, n° 8, 2011, p. 145-159.

Stretsky (Paul) et Hogan (Michael), "Columbine and Student Perceptions of Safety : A Quasi-experimental Study", *Journal of Criminal Justice*, n° 29, 2001, p. 429-443.

- Trump (Kenneth), *Classroom killers ? Hallway hostages ? How schools can prevent and manage school crises*, Thousand Oaks, California, Corwin, 2000, 184 p.
- Tonry (Michael) et Moore (Mark) [dir.], *Crime and Justice, Volume 24: Youth Violence. Crime and Justice: A Review of Research*, Chicago, University of Chicago Press Journals, 1998, 464 p.
- Tonso (Karen), "Reflecting on Columbine High : Ideologies of Privilege in 'Standardized' Schools", *Educational Studies*, n° 33, 2003, p. 389-403.
- Torres (Manuel Soriano), "Jihadist propaganda and its audiences: a change of course? *Perspectives on Terrorism*." vol. 1, n° 2, 2007, <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/9/21>
- Twemlow (Stuart), "Assessing adolescents who threaten homicide in schools", *The American Journal of Psychoanalysis*, vol. 62, n° 3, 2002, p. 225-226.
- Verlinden (Stephanie), "Risk Factors in School Shootings", *Clinical Psychology Review*, vol. 20, n° 1, 2002, p. 3-56.
- Valiverronen (Jari), Koljonen (Kari) et Raittila (Pentti), "Vital Explanations or Harmful Gossip? Finnish Journalists' Reflections on Reporting the Interpretations of Two School Shootings", dans Muschert (Glenn W.) et Sumiala (Johanna) [dir.], *School Shootings: Mediatized Violence in a Global Age*, Studies in Media and Communications, n° 7, 2012, p. 161-80.
- Vossekuil (Bryan) Fein (Robert A.), Reddy (Marisa), Borum (Randy), Modzeleski (William), *The Final Report and Findings of The Safe School Initiative: Implications for the Prevention of School Attacks in the United States*, US Secret Services, US Department of Education, Washington D.C., 2002, <https://www2.ed.gov/admins/lead/safety/preventingattacksreport.pdf>
- Walkup (John) et Rubin (David), "Social withdrawal and violence—Newtown, Connecticut", *The New England Journal of Medicine*, n° 368, 2013, p. 399-401.
- Weintraub (Philippe), Hall (Harriet L.) et Pynoos (Robert S.), "Columbine High School Shootings: Community Response" dans Shafii (M.), Shafii (S.L.) [dir.], *School Violence: Assessment, Management, Prevention*, Washington DC, American Psychiatric Publishing, 2001, p. 129-61.
- Wike (Traci) et Fraser (Mark), "School shootings: Making sense of the senseless", *Aggression and Violent Behavior*, n° 14, 2009, p. 162-169.
- Wilson (William), *When Work Disappears: The World of the New Urban Poor*, New York, Knopf, 1996, 322 p.
- Wilkinson (Deanna) et Fagan (Jeffrey), "What We Know About Gun Use Amongst Adolescents", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 4, n° 2, 2001, p. 109-132.
- Windham (Craig), Hooper (Lisa M.) et Hudson (Patricia E.) "Selected Spiritual Religious, and Family Factors in the Prevention of Sch

NOTES

1. H.R. Hutson, "Suicide by Cop", *Annals of Emergency Medicine*, vol. 32, n° 6, 1998, p. 665-669.
2. Glenn W. Muschert, "Research in school shootings", *Sociology Compass* vol. 1, n° 1, 2007, p. 60-80; Glenn W. Muschert et Massimo Ragnedda, "Media and Violence Control: The Framing of School Shootings", dans Heitmeyer et al. [dir.], *The Control of Violence in Modern Society: Multidisciplinary Perspectives, From School Shootings to Ethnic Violence*, New York, Springer Publishing, 2010, p. 345-361; Thomas A. Birkland et Regina A. Lawrence, "Media Framing and

Policy Change After Columbine”, *American Behavioral Scientist*, n° 52(10), 2009, p. 1405-1425; Ralph Larkin, “The Columbine legacy: Rampage shootings as political acts”, *The Behavioral Scientist* 52(9), 2009, p. 1309-1326; Katherine Newman et Cybelle Fox, “Repeat Tragedy: Rampage Shootings in American High School and College Settings 2002-2008”, *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1286-1308.

3. David Le Breton, “Sur les massacres perpétrés par des adolescents dans leurs écoles”, *Adolescence*, vol. 76, n° 2, 2011a, p. 240 ; David Le Breton, “Sur les massacres scolaires”, *Le Débat*, vol. 166, n° 4, 2011b, p. 160-173.

4. Nathalie Paton, “Media Participation of School Shooters and Their Fans. Navigating Between Self-distinction and Imitation to Achieve Individuation”, dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], “School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age”, *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 203-229 ; Nathalie Paton, « La e-participation subversive comme mode d’individuation », *Revue Française de Sciences de l’information et de la communication*, n° 7, 2015a, <http://rfsic.revues.org/1681> ; Nathalie Paton, *School shooting. La violence à l’ère de YouTube*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l’Homme, Interventions, 2015b, 224 p.

5. Voir Alain Bauer et Émile Perez, *Amérique, la violence, le crime : Les réalités et les mythes*, PUF, coll. Criminalité, nov. 2000, 304 p. ; Daniel-Robert Dufour, « La condition subjective dans les sociétés démocratiques », dans Assoun, P. L. et Zafiroopoulos, M. (dir.), *L’anthropologie psychanalytique*, Paris, Anthropos, 2002, p. 27-47 ; Eric Debarbieux, *Les dix commandements contre la violence à l’école*, Odile Jacob, 2008..

6. Jessie Klein et Lynn S. Chancer, “Masculinity Matters: The Omission of Gender from High-Profile School Violence Cases”, dans Stephanie Urno Spino (ed.), *Smoke and Mirrors: The hidden of violence in schools and society*, Lanham, MD: Rowman & Littlefield, 2000; Susan Harter et al., “What Have We Learned from Columbine: The Impact of Self-System on Suicidal and Violent Ideation Among Adolescents”, *Journal of School Violence*, n° 2, 2003, p. 3-26; Jessie Klein, “Cultural Capital and High School Bullies”, *Men and Masculinities*, n° 9, 2006, p. 53-75.

7. Reid Meloy et al., “Offender and offence characteristics of a nonrandom sample of adolescent mass murderers”, *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40, 2001, p. 719-728 ;

Mercer Sullivan et Rob Guerette, “The Copycat Factor : Mental illness, Guns, and the Shooting Incident at Heritage High School, Rockdale County, Georgia”, dans Moore M. et al., *Deadly Lessons : Understanding Lethal School Violence*, National Research Council and Institute of Medicine, Washington, D.C., Blackwell Publishing Ltd, 2003, p. 25-69 ; Ken Kyle et Stephen Thompson, “The Roles of Morality Development and Personal Power in Mass School Shootings”, dans Miller, T. [dir.], *School Violence and Primary Prevention*, vol. I, New York, Springer, 2008, p. 95-123 ; James Levin et Eric Madfis, “Mass murder at school and cumulative strain : A sequential model”, *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1227-1245.

8. Douglas Kellner, *Guys and guns amok : Domestic terrorism and school shootings from the Oklahoma City bombing to the Virginia Tech massacre*. Boulder, Colorado, Paradigm, 2008, 232 p.

9. Teresa Shubert et al., “Analysis of random school shootings”, dans Bender, W. et al., *Violence Prevention and Reduction in Schools*, Austin, Texas, PRO-ED, 1999, p. 97-101 ; William Bender et al., *op. cit.* ; Newman Katherine et al., *Rampage : The Social Roots of School Shootings*, New York, Basic Books, 2004, 424 p. ; Larkin, *op. cit.* ; Muschert, *op. cit.*

10. Katherine Newman et al., *op. cit.*, p. 14-15.

11. David Harding et al., “Studying rare events through qualitative case studies: Lessons from a study of rampage school shootings”, *Sociological Methods & Research*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 174-217; Katherine Newman et al., *op.cit.*; Cybelle Fox et David Harding, “School Shootings as Organizational Deviance”, *Sociology of Education*”, n° 78, 2005, p. 69-97.

12. Il s’agit des propos de Scharrer et al. (2003) rapportés par Thomas A. Birkland et Regina A. Lawrence, *op. cit.*, p. 1411.

13. Seront toutefois écartées les productions scientifiques réalisées à partir d'acceptions voisines, parfois confondues dans la littérature, telles celles évoquées plus haut. Notre orientation entend donc exclure les travaux ayant trait au terrorisme, aux attaques liées à la politique intérieure ou aux meurtres de masse effectués ailleurs que dans un établissement scolaire et/ou par l'intermédiaire d'une personne qui ne serait pas un (ancien) élève. Voir Glenn W. Muschert, *op. cit.*, (Pour une distinction des différentes formes de violence évoquées ici vis-à-vis des *school shootings*).
14. Les données de cette partie intitulée « La constitution d'une nouvelle forme de violence aux Etats-Unis » ont été évoquées dans l'ouvrage de l'auteur de cet article (cf. Nathalie Paton, *op. cit.*, p. 25 à 51) de façon plus synthétique et sans référence bibliographique à même le texte.
15. Delbert Elliott *et al.* [dir.], *Violence in American Schools*, New York : Cambridge University Press, 1998, 408 p. ; Michael Tonry et Mark Moore [dir.], "Youth Violence. Crime and Justice : A Review of Research", *Crime and Justice*, vol. 24, Chicago, University of Chicago Press Journals, 1998, 464 p. ; Deanna Wilkinson et Jeffrey Fagan, "What We Know About Gun Use Amongst Adolescents", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 4, n° 2, 2001, p. 109-132.
16. Department of Health and Human Services, Surgeon General, *Youth Violence: A Report of the Surgeon General*, Washington, D.C., 2001, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK44294/>.
17. William Wilson, *When Work Disappears : The World of the New Urban Poor*, New York, Knopf, 1996, 322 p.
18. Ken Kyle et Stephen Thompson, *op. cit.*
19. John Hagan *et al.*, "First and Last Words: Apprehending the Social and Legal Facts of an Urban High School Shooting", *Sociological Methods & Research*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 218-254.
20. Jerome Schiele et Ron Stewart, "When White Boys Kill : An Afrocentric Analysis", *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, n° 4, 2001, p. 253-273.
21. Rebecca Mai et Judith Alpert, "Separation and Socialization : A Feminist Analysis of the School Shootings at Columbine", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 264-75 ; Hilary Neroni, "The Men of Columbine : Violence and Masculinity in American Culture and Film", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 256-263 ; Pamela Sandler et Judith Alpert, "Violence and Group Dynamics in the High School : The Columbine School Shootings", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 246-255 ; Katherine Newman *et al.*, *op. cit.* ; Amy Brandzel et Jigna Desai, "Race, Violence, and Terror : The Cultural Defensibility of Heteromale Citizenship in the Virginia Tech Massacre and the Don Imus Affair", *Journal of Asian American Studies*, vol. 11, n° 1, 2008, p. 61-85.
22. Todd Ramlow, "Bad Boys : Abstractions of Difference and the Politics of Youth "Deviance", *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 9, n° 1-2, 2003, p. 107-32.
23. Kathleen Heide *et al.*, "School Shootings in the United States : A Typology of Lethal and Nonlethal Injury", dans Blackman *et al.* [dir.], *Proceedings of the Homicide Research Working Group Meeting*, 1999, Chicago, Illinois, Federal Bureau of Investigation, 2000 ; Newman *et al.*, *op. cit.*
24. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
25. Au sens de Robert Putnam (Robert Putnam, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*, New York : Simon & Schuster, 2000, 525 p.
26. Surgeon General, *op. cit.*
27. Voir à ce sujet Glenn W. Muschert, *op. cit.*
28. Allen Berres, *Social Drama, Crisis, and the Columbine High School Shootings*, Thesis Dissertation, Ohio State University, 2005, 313 p.
29. Barry Glassner, *The Culture of Fear. Why Americans Are Afraid of the Wrong Things*, New York, Basic Books, 1999, p. 14-15.
30. John J. Dilulio, Jr., "The Coming of the Super-Predators", *The Weekly Standard*, November 27, 1995, p. 23-28.

31. Propos rapportés par Vitor Kappeler et Gary Potter, *The Mythology of Crime and Criminal Justice* (4th ed), Prospect Heights, Illinois, Waveland Press, 2004, 218 p.
32. Geoffrey Canada, *Etats-Unis des enfants et des armes récit de la violence ordinaire*, Actions Sociales, Paris, 1999, 140 p.
33. Stuart Pinker, *The Blank Slate : The Modern Denial of Nature*, New York, Lane, 2002, p. 67.
34. William Bender et al., "Invisible Kids: Preventing School Violence by Identifying Kids in Trouble", *Intervention in School and Clinic*, n° 37, 2001, p. 105-11.
35. Katheleen Heide et al., *op. cit.*; Bryan Vossekuil et al., *The Final Report and Findings of The Safe School Initiative: Implications for the Prevention of School Attacks in the United States*, US Secret Services, US Department of Education, Washington, D.C., 2002, <https://www2.ed.gov/admins/lead/safety/preventingattacksreport.pdf>.
36. William Bender et al., *op. cit.*
37. Stuart Aitken, "Schoolyard Shootings : Racism, Sexism and Moral Panics over Teen Violence", *Antipode*, vol. 33, n° 4, 2001, p. 593-600.
38. Mark Moore et al. [dir.], *Deadly Lessons : Understanding Lethal School Violence*, National Research Council and Institute of Medicine, Washington, D.C., Blackwell Publishing Ltd, 2003, 400 p.
39. Le père de Charles Williams commente les actes de son fils dans un article intitulé : An Epidemic of Violence. (CNN, 8 mars 2001, http://articles.cnn.com/2001-03-08/us/ alarming.incidents_1_santee-shootings-metal-detectors-deadly-school-shooting?_s=PM:US).
40. Ronald Burns et Charles Crawford, "School Shootings, the Media, and Public Fear : Ingredients for Moral Panic", *Crime, Law, and Social Change*, n° 32, 1999, p. 147.
41. Glenn W. Muschert et Ralph Larkin, "The Columbine High School Shootings", dans Chermak S. and Bailey, F.Y. [dir.], *Crimes & Trials of the Century*, Westport, CT, Praeger, 2007, p. 25-43.
42. Glenn W. Muschert, *op. cit.*
43. Katherine Newman et al., *op. cit.*
44. Ralph Larkin, *op. cit.*
45. Glenn W. Muschert, *op. cit.*
46. Howard Stein, "Disposable Youth : The 1999 Columbine High School Massacre as American Metaphor", *Journal for the Psychoanalysis of Culture and Society*, n° 5, 2000, p. 217-236.
47. Patricia Leavy et Kathryn Maloney, "American Reporting of School Violence and 'People Like Us' : A Comparison of Newspaper Coverage of the Columbine and Red Lake School Shootings", *Critical Sociology*, vol. 35, n° 2, 2009, p. 273-292.
48. Carolyn Lunsford Mears, "A Columbine Study : Giving Voice, Hearing Meaning", *Oral History Review*, vol. 35, n° 2, 2008, p. 159-175.
49. Katherine Newman et al., *op. cit.*
50. Barry Glassner, *op. cit.*
51. Thomas A. Birkland et Regina A. Lawrence, *op. cit.*
52. Clete Snell et al., "School crime policy changes : The impact of recent highly publicized school crimes", *American Journal of Criminal Justice*, vol. 26, n° 2, 2002, p. 269-285.
53. Glenn W. Muschert et Massimo Peguero, *op. cit.*
54. Glenn W. Muschert, "The Columbine Victims and the Myth of the Juvenile Superpredator", *Youth Violence and Juvenile Justice*, vol. 5, n° 4, 2007, p. 351-366.
55. Stanely Cohen, *Folk devils and moral panics : Creation of mods and rockers*, London, MacGibbon and Kee, 1972, 327 p.
56. Ronald Burns et Charles Crawford, *op. cit.* ; Jim D'Entremont, "Preachers of doom", *Index of censorship*, 1999, p. 189-194 ; Stuart Aitken, *op. cit.* ; Donna Killingbeck, "The role of television news in the construction of school violence as a "moral panic", *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, vol. 8, n° 3, 2001, p. 186-202 ; Christopher Fergusson, "The School Shooting/ Violent Video Game Link : Causal Relationship or Moral Panic ?", *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, n° 5, 2008, p. 25-37 ; Benjamin Frymer, "The media spectacle of Columbine :

Alienated youth as an object of fear”, *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 10, 2009, p. 1387-1404.

57. Ronald Burns et Charles Crawford, *op. cit.*

58. Glenn W. Muschert et Dawn Carr, “Media salience and frame changing across events : Coverage of nine school shootings 1997-2001”, *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 83, n° 4, 2006, p. 747-766.

59. Katherine Heide *et al.*, *op. cit.* ; Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*

60. Stuart Aitken, *op. cit.* ; Jerome Schiele et Ron Stewart, *op. cit.* ; Michael Kimmel et Matthew Mahler, “Adolescent masculinity, homophobia, and violence”, *American Behavioral Scientist*, vol. 46, n° 10, 2003, p. 1439-1458 ; Todd Ramlow, *op. cit.* ; Amy Brandzel et Jigna Desai, *op. cit.* ; Douglas Kellner, *op. cit.*

61. Philip Cook et John Laub, “The Unprecedented Epidemic in Youth Violence”, dans Tonry, M. et Moore, M. [dir.], "Youth Violence. Crime and Justice : A Review of Research", *Crime and Justice*, vol. 24, Chicago, University of Chicago Press Journals, 1998, p. 27-64.

62. Jerome Schiele et Ron Stewart, *op. cit.* ; Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.* ; Todd Ramlow, *op. cit.*

63. Au sens de Robert Putnam (*op. cit.*).

64. Eric Macé et Angelina Peralva, « Jacobinisme vs. industrie culturelle : médiatisation de la violence en France et au Brésil », *Cultures et Conflits*, n° 59, 2005, p. 92.

65. Allen Berres, *op. cit.*

66. Bryan Vossekuil *et al.*, *op. cit.* ; Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*

67. Antonio Preti, *op. cit.*

68. Reid Meloy *et al.*, *op. cit.* ; Mercer Sullivan et Rob Guerette, *op. cit.* ; Ken Kyle et Stephen Thompson, *op. cit.* ; James Levin et Madfis Eric, *op. cit.*

69. Bryan Vossekuil, *op. cit.* ; Traci Wike et Mark Fraser, “School shootings : Making sense of the senseless”, *Aggression and Violent Behavior*, n° 14, 2009, p. 162-169.

70. Bryan Vossekuil, *op. cit.* ; Douglas Kellner, *op. cit.* ; Wike et Fraser, *op. cit.*

71. Bryan Vossekuil, *op. cit.* ; Stephanie Verlinden, “Risk Factors in School Shootings”, *Clinical Psychology Review*, vol. 20, n° 1, 2002, p. 3-56 ; Stuart Twemlow, “Assessing adolescents who threaten homicide in schools”, *The American Journal of Psychoanalysis*, vol. 62, n° 3, 2002, p. 225-226.

72. Bryan Vossekuil, *op. cit.* ; Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*

73. Todd Ramlow, *op. cit.*

74. Glenn W. Muschert, *op. cit.*

75. Le recours à la présentation de la littérature sous forme de tableau présente un double mérite : restituer, cumuler et actualiser les connaissances d'une part ; offrir au lecteur une vue d'ensemble de la littérature sous une apparence facilement exploitable d'autre part. Cela sous-tend toutefois d'adopter une classification des causes et des qualités de ce domaine d'étude qui soit semblable à celle suggérée par Muschert. C'est pourquoi, le tableau ci-après s'articule autour de trois niveaux d'échelles (eux-mêmes composés de plusieurs sous-échelles) plus proches des conceptions nord-américaines des découpages de la réalité sociale que celles auxquelles nous sommes habitués en France.

76. James P. McGee et Caren DeBernado, “The classroom avenger”, dans N.G. Ribner [dir.], *Handbook of juvenile forensic psychology*, San Francisco, Jossey-Bass, 2002, p. 1-5.

77. Susan Harter *et al.*, *op. cit.*

78. John Walkup et David Rubin, “Social withdrawal and violence—Newtown, Connecticut”, *The New England Journal of Medicine*, n° 368, 2013, p. 399-401.

79. James P. McGee et Caren DeBernado, *op. cit.*

80. Mary Ellen O'Toole, “The school shooter : A threat assessment perspective”, *Quantico, VA : Federal Bureau of Investigation*, 2008, <http://www.fbi.gov/stats-services/publications/school-shooter>

81. Reid Meloy *et al.*, *op. cit.*
82. Stephanie Verlinden *et al.*, *op. cit.*
83. James Fox et Jack Levin, "Mass murder : An analysis of extreme violence", *Journal of Applied Psychoanalytic Studies*, n° 5, 2003, p. 47-64.
84. David Harding *et al.*, *op. cit.*
85. Susan Harter *et al.*, *op. cit.*
86. Mercer Sullivan et Rob Guerette, *op. cit.*
87. Lisa Aitken *et al.*, "Mass murders : Implications for mental health professionals", *The International Journal of Psychiatry in Medicine*, n° 38, 2008, p. 261-269.
88. Katherine Newman et Cybelle Fox, *op. cit.*
89. David Le Breton, *op. cit.*
90. Christopher Ferguson *et al.*, "Psychological profiles of school shooters : Positive directions and one big wrong turn", *Journal of Police Crisis Negotiations*, n° 11, 2011, n° 141-158.
91. Frank Newport, *To stop shootings, Americans focus on police, mental health : Democrats substantially more likely to see assault gun ban as effective.* Gallup News Service, 2012, <http://www.gallup.com/poll/159422/stop-shootings-americans-focus-police-mental-health.aspx>
92. J.L. Knoll 4th, "The "pseudocommando" mass murderer : Part I, the psychology of revenge and obliteration", *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, n° 38, 2010, p. 87-94.
93. James P. McGee et Caren DeBernado, *op. cit.*
94. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
95. Antonio Preti, "School Shooting as a Culturally Enforced Way of Expressing Suicidal Hostile Intentions", *J Am Acad Psychiatry Law*, n° 36, 2008, p. 544-550.
96. Mary Ellen O'Toole, *op. cit.*
97. William Bender *et al.*, *op. cit.*
98. James P. McGee et Caren DeBernado, *op. cit.*
99. Bryan Vossekuil *et al.*, *op. cit.*
100. Todd Ramlow, *op. cit.*
101. Karin Reuter-Rice, "Male adolescent bullying and the school shooter", *The Journal of School Nursing*, vol. 24, n° 6, 2008, p. 350-359.
102. Rebecca Mai et Judith Alpert, *op. cit.*
103. Hilary Neroni, *op. cit.*
104. Bryan Vossekuil *et al.*, *op. cit.*
105. Todd Ramlow, *op. cit.*
106. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
107. Jessie Klein, *op. cit.*
108. Karin Reuter-Rice, *op. cit.*
109. Katheleen Heide *et al.*, *op. cit.*
110. William Bender *et al.*, *op. cit.*
111. Jerome Schiele et Ron Stewart, *op. cit.*
112. Todd Ramlow, *op. cit.*
113. Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*
114. Amy Brandzel et Jigna Desai, *op.cit.*
115. Douglas Kellner, *op. cit.*
116. Traci Wike et Mark Fraser, *op. cit.*
117. Jessie Klein, *op. cit.*
118. Reid Meloy *et al.*, *op. cit.*
119. Susan Harter *et al.*, *op. cit.*
120. Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*

121. Mark Leary *et al.*, "Teasing, Rejection, and Violence : Case Studies of the School Shootings", *Aggressive Behavior*, n° 29, 2003, p. 202-214.
122. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
123. Ann Wolbert Burgess *et al.*, "Pathological Teasing and Bullying Turned Deadly : Shooters and Suicide", *Victims & Offenders*, vol. 1, issue 1, 2006, p. 1-14.
124. Jessie Klein, *op. cit.*
125. Ralph Larkin, *op. cit.*
126. Karin Reuter-Rice, *op. cit.*
127. James Levin et Eric Madfis, *op. cit.*
128. James P. McGee et Caren DeBernado, *op. cit.*
129. William Bender *et al.*, *op. cit.*
130. James Fox et Jack Levin, *op. cit.*
131. Katherine Newman, *op. cit.*
132. James Levin et Eric Madfis, *op. cit.*
133. David Le Breton, *op. cit.*
134. John Walkup et David Rubin, *op. cit.*
135. Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*
136. Amy Brandzel et Jigna Desai, *op.cit.*
137. Douglas Kellner, *op. cit.*
138. Traci Wike et Mark Fraser, *op. cit.*
139. Bryan Verlinden *et al.*, *op. cit.*
140. Stuart Twemlow *et al.*, *op. cit.*
141. David Le Breton, *op. cit.*
142. Pamela Sandler et Judith Alpert, *op. cit.*
143. John Hagan *et al.*, *op. cit.*
144. Ralph Larkin, *op. cit.*
145. John Hagan *et al.*, *op. cit.*
146. Brian Lickel *et al.*, "A Case of Collective Responsibility : Who Else Was to Blame for the Columbine High School Shootings ?", *Personality & Social Psychology Bulletin*, n° 29, 2003, p. 194-204.
147. Katherine Newman, *op. cit.*
148. Pamela Sandler et Judith Alpert, *op. cit.*
149. Mercer Sullivan et Rob Guerette, *op. cit.*
150. Traci Wike et Mark Fraser, *op. cit.*
151. Julie Webber, *Failure to Hold: The Politics of School Violence*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 2003, 232 p.
152. Daniel Flannery *et al.*, "Violence and school shootings", *Current Psychiatry Reports*, vol. 15, issue 1, 2013, p. 331.
153. David Le Breton, *op. cit.*
154. Julie Webber, *op. cit.*
155. Cybelle Fox et David Harding, *op. cit.*
156. Katherine Newman, *op. cit.*
157. Ralph Larkin, *op. cit.*
158. Karen Tonso, "Reflecting on Columbine High : Ideologies of Privilege in "Standardized" Schools", *Educational Studies*, n° 33, 2003, p. 389-403.
159. Elliot Aronson, "How the Columbine high school tragedy could have been prevented", *Journal of Individual Psychology*, n° 60, 2004, p. 355-360.
160. Ralph Larkin, *op.cit.*
161. Doreen Arcus, "School Shooting Fatalities and School Corporal Punishment : A Look at the States", *Aggressive Behavior*, n° 28, 2002, p. 173-183.

162. Aaron Kupchik et Thomas Catlaw, "The Dynamics of School Discipline in a Neoliberal Era", dans Muschert *et al.* [dir.], *Responding to School Violence : Confronting the Columbine Effect*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2013, p. 53-69.
163. Daniel Thomas Cook, "Childhood Is Killing "Our" Children : Some Thoughts on the Columbine High School Shootings and the Agentive Child", *Childhood*, n° 7, 2000, p. 107-117.
164. Mark Jacobs, "The School Shooting as a Ritual of Sacrifice", dans Cook Daniel Thomas [dir.], *Symbolic Childhood*, New York, Peter Lang, 2002, p. 169-182.
165. Julie Webber, *op. cit.*
166. Daniel Flannery *et al.*, *op. cit.*
167. Nathalie Paton, *op. cit.*
168. Rebecca Mai et Judith Alpert, *op. cit.*
169. Hilary Neroni, *op. cit.*
170. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
171. David Le Breton, *op. cit.*
172. Peter Eglin et Stephen Hester, *The Montreal Massacre : A Story of Membership Categorization Analysis*. Waterloo, ON, Wilfrid Laurier University Press, 2003.
173. Julie Webber, *op. cit.*
174. Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*
175. Amy Brandzel et Jigna Desai, *op.cit.*
176. David Le Breton, *op. cit.*
177. Donald P. Haider-Markel et Mark R. Joslyn, "Gun Policy, Opinion, Tragedy, and Blame Attribution: The Conditional Influence of Issue Frames", *Journal of Politics*, n° 63, 2001, p. 520-543.
178. James Fox et Jack Levin, *op. cit.*
179. Julie Webber, *op. cit.*
180. Thomas A. Birkland et Regina A. Lawrence, *op. cit.*
181. Frank Newport, *op. cit.*
182. Doreen Arcus, *op. cit.*
183. Julie Webber, *op. cit.*
184. Michael Kimmel et Matthew Mahler, *op. cit.*
185. Ralph Larkin, *op. cit.*
186. Mercer Sullivan et Rob Guerette, *op. cit.*
187. Grant Duwe *et al.*, "The impact of right-to-carry concealed firearms laws on mass public shootings", *Homicide Studies*, n° 6, 2002, p. 271-296.
188. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
189. Glenn W. Muschert, *op. cit.*
190. Ralph Larkin, *op. cit.*
191. Michael Serazio, "Shooting for Fame : Spectacular Youth, Web 2.0 Dystopia, and the Celebrity Anarchy of Generation Mash-Up", *Communication, Culture & Critique*, n° 3, 2010, p. 416-434.
192. Nathalie Paton, *op. cit.*
193. Leena Malkki, "Political elements in post-Columbine school shootings in Europe and North America", *Terrorism and Political Violence*, vol. 26, n° 1, 2014, p. 185-210.
194. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*. Ce modèle explicatif est réactualisé en 2009 par Katherine Newman et Cybelle Fox *op. cit.*.
195. *ibid*
196. Julie Webber, *op. cit.*
197. Henri Jenkins, *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*, NY, New York University Press, 2006, 368 p.
198. Steven Kirsh, *Children, adolescents, and media violence : A critical look at the research*, California, Sage, Thousand Oaks, 2012, 408 p.

199. Craig Anderson et Brad Bushman, "Effects of violent video games on aggressive behavior, aggressive cognition, aggressive affect, physiological arousal, and prosocial behavior : A meta-analytic review of the scientific literature", *Psychological Science*, vol. 12, issue 5, 2001, p. 353-359.
200. Lisa Aitken *et al.*, *op. cit.*
201. Tom Grimes *et al.*, *Media violence and aggression : Science and ideology*. Thousand Oaks, California, Sage, 2008, 280 p.
202. Christopher Fergusson, *op. cit.*
203. Julie Webber, *op. cit.*
204. Katherine Newman *et al.*, *op. cit.*
205. Douglas Kellner, *op. cit.*
206. Stuart Henry, "School Violence Beyond Columbine. A Complex Problem in Need of an Interdisciplinary Analysis", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 9, 2009, p. 1246-1265.
207. Ralph Larkin, *op. cit.*
208. Katherine Newman et Cybelle Fox, *op. cit.*
209. Glenn W. Muschert et Massimo Ragnedda, *op. cit.*
210. Tomi Kiilakoski et Atte Oksanen, "Soundtrack of the School Shootings : Cultural Script, Music and Male Rage", *Young*, vol. 19, n° 3, 2011, p. 247-269.
211. David Le Breton, *op. cit.*
212. Loren Coleman, *The Copycat Effect*, New York, Simon and Schuster/Paraview Pocket, 2004.
213. Douglas Kellner, *op. cit.*
214. Ann Jemphrey et Eileen Berrington, "Surviving the Media : Hillsborough, Dunblane and the Press", *Journalism Studies*, n° 1, 2000, p. 469-483.
215. Brendan Maguire *et al.*, "Network News Coverage of School Shootings", *Social Science Journal*, n° 39, 2002, p. 465-470.
216. Jennifer Ogle et Molly Eckman, "Dress-Related Responses to the Columbine Shootings : Other-Imposed and Self-Designed", *Family and Consumer Sciences Research Journal*, vol. 31, n° 2, 2002, p. 155-194.
217. Scott Chenault, "An Overview of the Relationship between Juvenile School Shootings and the Media", *Journal of the Institute of Justice and International Studies*, n° 4, 2004, p. 101-111.
218. Hsiang I. Chyi et Maxwell McCombs, "Media salience and the process of framing : Coverage of the Columbine School Shootings", *Journalism and Mass Communication Quarterly*, vol. 81, n° 1, 2004, p. 22-35.
219. Glenn W. Muschert et Dawn Carr, *op. cit.*
220. Jeffrey A. Daniels *et al.*, "A Content Analysis of News Reports of Averted School Rampages", *Journal of School Violence*, n° 6, 2007, p. 83-99.
221. Douglas Kellner, *op. cit.*
222. Benjamin Frymer, *op. cit.*
223. Johanna Sumiala et Minuttu Tikka, "Web First" to Death. The Media Logic of the School Shootings in the Era of Uncertainty", *Nordicom Review*, vol. 31, n° 2, 2010, p. 17-29.
224. Nils Böckler *et al.*, "Media dynamics in school shootings : A socialization theory perspective", In Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 25-46.
225. Steven Kirsh, *op. cit.*
226. Muller *et al.*, *op. cit.*
227. Glenn W. Muschert, *op. cit.*
228. Lydia Saad, "Parents' fear for children's safety at school rises slightly", *Gallup News Service*, 28 december 2012, <http://www.gallup.com/poll/159584/parents-fear-children-safety-school-rises-slightly.aspx>
229. Joel Best, *How should we classify the Sandy Hook killings?*, June 16, 2013, <http://reason.com/archives/2013/06/16/the-politics-of-gun-violence>

230. Alicia Shepard, "Columbine School Shooting : Live Television Coverage", dans Rosenthal T. et Mitchell A. [dir.], *Thinking Clearly : Cases in Journalistic Decision-Making*, New York, Columbia University Press, 2003, p. 57-81.
231. Henri Jenkins, *op. cit.*
232. Roger Simpson et William Coté, *Covering Violence : A Guide to Ethical Reporting about Victims and Trauma*, New York, Columbine University Press, 2006, 305 p.
233. Glenn W. Muschert et Ralph Larkin, *op. cit.*
234. Johanna Sumiala et Minuttu Tikka, *op. cit.*
235. Klas Backholm *et al.*, "U.S and Finnish Journalists : A Comparative Study of Roles, Responsibilities and Emotional Reactions to School Shootings", dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, pp. 141-60.
236. Glenn W. Muschert et Leah Janssen, "Deciphering Rampage : Assigning Blame to Youth Offenders in News Coverage of School Shootings", dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 181-200.
237. Jari Valiveronen *et al.*, "Vital Explanations or Harmful Gossip ? Finnish Journalists' Reflections on Reporting the Interpretations of Two School Shootings" dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 161-180.
238. Simon Lindgren, "YouTube gunmen ? Mapping participatory media discourse on school shooting videos", *Media, Culture & Society*, 2009, p. 123-136.
239. Michael Serazio, *op. cit.*
240. Steven Kirsh, *op. cit.*
241. Emma Holkeri *et al.*, "Crime and Content", *European Journal on Criminal Policy and Research*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 3-26.
242. Nathalie Paton, *op. cit.*
243. Sveinung Sandberget *et al.*, "Stories in action: the cultural influences of school shootings on the terrorist attacks in Norway", *Critical Studies on Terrorism*, 2014, <http://dx.doi.org/10.1080/17539153.2014.906984>
244. Michael Serazio, *op. cit.*
245. Tomi Kiilakoski et Atte Oksanen, *op. cit.*
246. Johanna Sumiala et Minuttu Tikka, *op. cit.*
247. Nathalie Paton, *op. cit.*
248. Douglas Kellner, *op. cit.*
249. Michael Serazio, *op. cit.*
250. Glenn W. Muschert et Massimo Ragnedda, *op. cit.*
251. Tomi Kiilakoski et Atte Oksanen, *op. cit.*
252. Nathalie Paton, *op. cit.*
253. Peter Sitzer, 2013
254. Nathalie Paton et Julien Figeac, « La violence expressive. L'appropriation subversive des médias participatifs par les school shooters », *COM Revue Communication*, n° 33, vol. 1, 2015a, <http://communication.revues.org/5133> ; Nathalie Paton et Julien Figeac, "Muddled Boundaries of Digital Shrines", *Popular Communication : The International Journal of Media and Culture*, vol. 13, Issue 4, 2015b, p. 251-271.
255. James Fox et Jack Levin, *op. cit.*
256. Tomi Kiilakoski et Atte Oksanen, *op. cit.*
257. Nathalie Paton, *op. cit.*
258. Nils Böckler et Thorsten Seeger, "Revolution of the Dispossessed : School Shooters and their Devotees on the Web", dans *School Shootings*, Springer, New York, 2013, p. 309-339.

259. Atte Oksanen *et al.*, "Hate Groups : From offline to online social identifications", dans Hawdon *et al.* [dir.], *The Causes and Consequences of Group Violence : From Bullies to Terrorists*, MA : Lexington, 2014, p. 21-47 ; Atte Oksanen *et al.*, "Glamorizing Rampage Online : School Shooting Fan Communities on YouTube", *Technology in Society*, 39, 2014, p. 55-67.
260. Nathalie Paton et Julien Figeac, "Expressive Violence : The Performative Effect of Subversive Participatory Media Uses", *ESSACHESS Journal for Communication Studies*, n° 8, (1)15, 2015c, p. 231-256.
261. James Fox et Monica Delateur, *op. cit.*
262. Paul Stretesky et Michael Hogan, "Columbine and Student Perceptions of Safety : A Quasi-experimental Study", *Journal of Criminal Justice*, n° 29, 2001, p. 429-443.
263. Clete Snell *et al.*, *op. cit.*
264. Vicky Curry, "Thurston High School : The Effects of Both Distal and Emotional Proximity in an Acute Instance of School Violence", *Journal of School Violence*, n° 2, 2003, p. 93-120.
265. Lee Addington, "Students' Fear after Columbine : Findings from a Randomized Experiment", *Journal of Quantitative Criminology*, n° 19, 2003, p. 367-387.
266. John Chapin et Grace Coleman, "Knowledge is Power : A Theory-Based Approach to Reducing School Violence", *Journal of Family Violence*, vol. 21, 2006, p. 381-386.
267. Ronald Burns et Charles Crawford, *op. cit.*
268. Dewey Cornell, *School Violence : Fears Versus Facts*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2006, 254 p.
269. David L. Altheide, "The Columbine Shootings and the Discourse of Fear", *American Behavioral Scientist*, n° 52, 2009, p. 1354-1370.
270. Benjamin Frymer, *op. cit.*
271. Simon Lindgren, *op. cit.*
272. Glenn W. Muschert et Eric Madfis, "Fear of School Violence in the Post-Columbine Era", dans Glenn W. Muschert et Johanna Sumiala [dir.], "*School Shootings : Mediatized Violence in a Global Age*", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, p. 13-34.
273. Mark Baldassare *et al.*, *PPIC Statewide Survey: Californians and their government*, San Francisco, Public Policy Institute of California, 2013, 33 p., http://www.ppic.org/content/pubs/survey/S_516MBS.pdf
274. Katheleen Jones, "The Thirty-Third Victim : Representations of Seung Hui Cho in the Aftermath of the Virginia Tech Massacre", *The Journal of the History of Childhood and Youth*, n° 2, issue 1, 2009, p. 64-82.
275. Glenn W. Muschert et William Spencer, "The Lessons of Columbine, Part II", *American Behavioral Scientist*, vol. 52, n° 10, 2009, p. 1351-1353.
276. Nathalie Paton et Julien Figeac, *op. cit.* ; Nathalie Paton et Julien Figeac, "La commémoration des "mauvais morts" au sein des sanctuaires spontanés numériques", *Les Cahiers du Numérique* vol. 9, n° 3-4, 2013, p. 241-270.
277. Nathalie Paton, *op. cit.*
278. Ann Jemphrey et Eileen Berrington, *op. cit.*
279. William Lassiter et Danya Perry, *Preventing violence and crime in America's schools : From put-downs to lock-downs*, Santa Barbara, California, Praeger, 2009, 248 p.
280. Atte Oksanen *et al.*, "This can't happen here !" Community Reactions to School Shootings in Finland. *Research on Finnish Society*, n° 3, 2010, p. 19-27.
281. Johanna Nurmi *et al.*, "The Norm of Solidarity. Experiencing Negative Aspects of Community Life After a School Shooting", *Journal of Social Work*, vol. 12, n° 3, 2012, p. 300-319.
282. Johanna Nurmi et Atte Oksanen, "Representations and Projections of Evil : Coping after a Violent Tragedy", *Deviant Behavior*, vol. 34, n° 11, 2013, p. 859-874.
283. Jonathan D. Fast, "After Columbine : How People Mourn Sudden Death", *Social Work* n° 48, 2003, p. 484-491.

284. Albert Fein, *There and Back Again : School Shootings as Experienced by School Leaders*, Lanham, MD, Scarecrow, 2003, 200 p.
285. Irene Rodriguez Martin, "Constructing a Community Response to Violence", *Smith College Studies in Social Work*, n° 71, 2001, p. 347-355.
286. Philippe Weintraub *et al.*, "Columbine High School Shootings : Community Response", dans Shafii M. et Shafii S.L. [dir.], *School Violence : Assessment, Management, Prevention*, Washington DC, American Psychiatric Publishing, 2001, p. 129-161.
287. Craig Windham *et al.*, "Selected Spiritual Religious, and Family Factors in the Prevention of School Violence", *Counseling & Values*, issue 49, 2005, p. 208-16.
288. James Fox et Harvey Burstein, *Violence and security on campus: from preschool through college*, Santa Barbara, California, Praeger, 2010, 271 p.
289. Frank Newport, "To stop shootings, Americans focus on police, mental health : Democrats substantially more likely to see assault gun ban as effective", *Gallup News Service*, 2012, <http://www.gallup.com/poll/159422/stop-shootings-americans-focus-police-mental-health.aspx>
290. Muschert *et al.*, *op. cit.*
291. Clete Snell *et al.*, *op. cit.*
292. Kenneth Trump, *Classroom killers ? Hallway hostages ? How schools can prevent and manage school crises*, Thousand Oaks, California, Corwin, 2000, 184 p.
293. Anthony Mawson *et al.*, "Preventing Lethal Violence in Schools : The Case for Entry-Based Weapons Screening", *Journal of Health Politics, Policy and Law*, n° 27, 2014, p. 243-260.
294. Glenn W. Muschert et Massimo Peguero, *op. cit.*
295. William Lassiter et Danya Perry, *op. cit.*
296. James Fox et Harvey Burstein, *op. cit.*
297. Michael Rocque, "Exploring school rampage shootings : Research, theory, and policy", *The Social Science Journal*, n° 49, 2012, p. 304-313.
298. Curtis Brewer et Jane Clark Lindle, "Negotiation of Care and Control in School Safety", dans Muschert *et al.* [dir.], *Responding to School Violence : Confronting the Columbine Effect*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, Colorado, 2013, p. 35-52.
299. Douglas Kellner, *op. cit.*
300. Muschert *et al.*, *op. cit.*
301. Aviva Rich-Shea et James Fox, "Zero-Tolerance Policies", dans Muschert *et al.* [dir.], *Responding to School Violence : Confronting the Columbine Effect*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2013, p. 89-104.
302. Repenning Kari *et al.*, "Demystifying School Violence : A Local, State, and National Perspective on the Phenomenon of School Violence", *Journal of Security Administration*, n° 24, 2001, p. 45-63.
303. Dewey Cornell, *op. cit.*
304. Ralph Larkin, *op. cit.*, Katherine Newman et Cybelle Fox, *op. cit.*; Glenn W. Muschert *et al.*, "School Shootings: Mediatized Violence in a Global Age", *Studies in Media and Communications*, n° 7, 2012, 265 p.; Nils Böckler *et al.*, *School Shootings. International Research, Case Studies, and Concepts for Prevention*, London, Springer, 2013, 544 p.

RÉSUMÉS

Dans cet article, l'auteure présente une revue de la littérature, sous deux angles complémentaires, concernant la notion de *school shooting*, c'est-à-dire les fusillades commises au sein des établissements scolaires par des élèves. Elle examine d'abord la manière dont la notion a été forgée aux États-Unis au sein des débats publics en relation à une autre forme de violence juvénile, celle des gangs des milieux populaires des grandes villes, avant de constituer une forme de violence autonome, suite à l'identification de qualités spécifiques et à l'épisode du lycée de Columbine. À partir des discours en circulation dans la sphère publique, cet article retrace ainsi en premier lieu les étapes ayant mené à la formation de la catégorie des fusillades scolaires, au cours des années 1990 et 2000, en soulignant les bifurcations et les éléments de démarcation de cette catégorie, de telle sorte que les *school shootings* ne peuvent désormais être pas confondus avec d'autres formes de violence. Puis, dans un second temps, l'auteure discute des principaux axes de recherche développés dans le sillage de ces débats publics ; les prises de position publiques concourent à l'émergence d'un sous-domaine d'étude particulier, au champ académique. Pour entrer dans la production de cette catégorie par les discours scientifiques, un examen des raisons pour lesquelles les fusillades relèvent d'une panique morale et sollicitent alors l'attention des scientifiques est présenté. Cette introduction aux discours scientifiques conduit à rendre compte des principaux modèles et variables explicatifs proposés. La mise en évidence de la complexité du phénomène empêche alors de réduire les fusillades scolaires à des variables uniques ou des combinaisons de conditions nécessaires. Face à l'internationalisation de ce phénomène de violence dans les années 2000, les limites des premières tentatives d'explication sont en effet soulevées.

This paper reviews, from two complementary perspectives, literature on the school-shooting concept, i.e. shootings carried out in schools by students. Firstly, it examines how the concept was coined in public debates in the United States in relationship to another form of juvenile violence, that of large-city gangs from lower social classes, before forming an autonomous form of violence after the Columbine High School massacre. The article thus traces the creation of the "school shooting" category in the late 90s and early 2000s by highlighting the bifurcations and boundaries used to determine it. This demonstration exemplifies how school shootings cannot be confused with other forms of violence, despite what might potentially be learned from the study of this phenomenon when compared to connected areas of studies or comparable extreme conducts. Then, the article discusses the main areas of research developed with the emergence of a sub-field of research related to school shootings. After a brief review of the reasons why this form of violence falls into the realm of moral panic for specialists in the field, the article examines the models and explanatory variables available. This complex phenomenon is shown to be irreducible to single variables or a combination of necessary conditions. With the internationalization of this phenomenon of violence at the beginning of the 21st century, the limitations of the first explanatory attempts are raised.

En este artículo, la autora presenta una revisión de la literatura, desde dos perspectivas complementarias, sobre el concepto de *school shooting*, es decir, los tiroteos perpetrados en centros escolares por los alumnos. En primer lugar, examina cómo se ha forjado el concepto en

EE.UU. en los debates públicos en relación con otra forma de violencia juvenil, la de las bandas de áreas populares de las grandes ciudades, antes de constituir una forma de violencia autónoma como consecuencia de la identificación de características específicas y del episodio de la escuela de secundaria de Columbine. A partir de los discursos que circulan en el ámbito público, este artículo recuerda en primer lugar las etapas que dieron lugar a la formación de la categoría de tiroteos escolares en los años 1990 y 2000, destacando las variaciones y los elementos de demarcación de esta categoría, de forma que los school shootings ya no se confunden con otras formas de violencia. Posteriormente, en una segunda parte, la autora analiza las principales líneas de investigación desarrolladas en el transcurso de estos debates públicos; los posicionamientos públicos contribuyen al desarrollo de un subcampo de estudio específico, en el ámbito académico. Para entrar en la formación de esta categoría mediante los discursos científicos, se presenta un análisis de las razones por las que los tiroteos producen un pánico moral y requieren, por tanto, la atención de los científicos. Esta introducción a los discursos científicos lleva a tratar los principales modelos y variables explicativos existentes. La demostración de la complejidad del fenómeno impide por tanto reducir los tiroteos escolares a variables únicas o combinatorias de condiciones necesarias. Frente a la internacionalización de este fenómeno de violencia en los años 2000, se han ampliado los límites de los primeros intentos de explicación.

INDEX

Mots-clés : school shooting, revue de littérature, violence juvénile, violence scolaire, Columbine, médias, globalisation, panique morale

Keywords : school shooting, review of the literature, juvenile violence, school violence, Columbine, media, globalization, moral panic

AUTEUR

NATHALIE PATON

Nathalie Paton est sociologue, chercheuse contractuelle du CNRS et de l'EHESS, rattachée au LISST-CERS (CNRS-EHESS) à l'université de Toulouse Jean-Jaurès et au laboratoire du CADIS (CNRS-EHESS) à l'École des Hautes Etudes en sciences sociales. Elle a suivi pendant trois ans les réseaux socionumériques sur Internet en s'intéressant à ces internautes qui discutent, sociabilisent et préméditent le passage à l'acte d'une forme de violence extrême, celle des fusillades scolaires. À l'issue de ce travail doctoral, elle a poursuivi l'étude des rapports sociaux médiatisés en s'intéressant d'abord à la propagation de la panique morale sur le web à partir du cas du mariage pour tous dans une perspective de comparaison internationale France/États-Unis, puis aux modes de construction représentationnel de la e-santé à l'aune des initiatives entrepreneuriales et gouvernementales. Elle poursuit actuellement son travail sur la médiatisation des rapports sociaux au travers de la contribution à deux projets : dans le cadre d'un contrat européen Horizon 2020, elle s'intéresse aux processus de radicalisation des jeunes européens à partir de leur utilisation d'Internet dans le cadre d'un financement ANR, elle interroge la participation citoyenne aux mouvements sociaux brésiliens à partir de l'usage des médias participatifs.

nathalie.paton@univ-toulouse.fr